



actes

du conseil général

année LXX janvier-mars 1989

N. 328

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Oeuvres de Don Bosco
Rome

**du Conseil général
de la Société salésienne
de Saint Jean Bosco**

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

N. 328

**année LXX
janvier-mars
1989**

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Egidio VIGANÒ Le Pape nous parle de Don Bosco	3
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Père Juan VECCHI Réflexions après la «Rencontre DB '88» 2.2 Père Luc VAN LOOY Action missionnaire et Développement	31 41
3. DISPOSITIONS ET NORMES	(absentes dans ce numéro)	
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur majeur 4.2 Chronique des Conseillers	48 49
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 La visite du Pape aux lieux salésiens 5.2 Discours du Recteur majeur à la «Ren- contre DB '88» Jeunes dans l'Église et pour le monde 5.3 Congrès mondial des Anciens et An- ciennes Élèves Le salut du Recteur majeur 5.4 Décret sur l'héroïcité des vertus de Soeur Madeleine Morano FMA 5.5 L'église St. Jean Bosco élevée au rang de basilique mineure 5.6 La nouvelle Quasi-Province de l'Afrique du Sud 5.7 Confrères défunts	67 70 82 87 91 91 93

Editions S.D.B. hors commerce
Direction générale des Oeuvres de Don Bosco
Boîte postale 9092
Via della Pisana, 1111
I - 00163 Rome-Aurelio

Esse Gi Esse - Rome

LE PAPE NOUS PARLE DE DON BOSCO

Introduction.- Le point de vue pastoral.- La perspective de la «sainteté».- L'option du baptême et le courage de la confirmation.- Le recours constant et confiant à Marie.- L'engagement pour la vocation.- Situation centrale du ministère sacerdotal.- Le charisme de l'éducation.- Évangile et culture populaire.- La responsabilité de la Famille salésienne.- Le vrai Don Bosco.- Conclusion

Rome, en la fête de l'Immaculée Conception
8 décembre 1988

Chers Confrères,

Maintenant que les fêtes du centenaire touchent à leur fin, nous sentons grandir en nos coeurs la conviction d'avoir vécu en famille une très dense «Année de grâce».

Le moment n'est pas encore venu d'en dresser le bilan. Je voudrais, par cette lettre, concentrer votre attention sur un aspect de ces fêtes particulièrement significatif: à savoir sur ce que le Pape Jean-Paul II a dit de Don Bosco au cours des mois de cette année jubilaire.

Ses interventions, lors des célébrations, revêtent un caractère liturgique et pastoral; elles ne constituent pas une étude systématique, ni une présentation exhaustive de la figure de Don Bosco. Elles expriment avec autorité un regard de foi, synthétique et global, sur l'originalité de Don Bosco «Saint» et «Fondateur».

Il s'agit de deux aspects objectifs qui vont bien au-delà de la vie et de l'époque de Don Bosco. Les réflexions du Pape intéressent notre vie, parce

qu'elles scrutent l'origine de ce «charisme» de l'Esprit du Seigneur qui nous a été transmis «pour être vécu, gardé, approfondi et constamment développé, en harmonie avec le Corps du Christ, en croissance perpétuelle».¹

¹ «Mutuae Relationes» 11

Le point de vue pastoral

Le Pape dans ses interventions se place au point de vue pastoral; il se préoccupe de remplir son ministère de successeur de Pierre, préoccupation qui fait de Jean-Paul II un chercheur infatigable de perspectives apostoliques toujours plus adéquates.

Le 30 mai dernier, le Pape a invité, pour un dîner de travail, Son Éminence le cardinal Balles-trero, archevêque de Turin, et moi-même. Il voulait s'entretenir de la visite qu'il allait faire à Turin, et au Colle Don Bosco. Il voulait connaître en détail les étapes et leur signification pastorale concrète. Il voulait se présenter, dans l'archidiocèse, en pèlerin et, dans les divers lieux, proclamer le message prophétique de Don Bosco à l'Église locale, à la Famille salésienne et à tout le Peuple de Dieu dans le monde, en soulignant surtout son activité pastorale en faveur des jeunes.

Il écouta avec attention les diverses propositions, marqua son accord pour un long séjour de deux jours et demi, et se réjouit des raisons motivant chacune des rencontres: la Confirmation au Petit Palais des Sports, le «Mot du soir» aux jeunes du «Confronto DB'88», le dialogue avec les prêtres et les religieux, la visite au baptistère de Castelnuovo Don Bosco, la célébration solennelle de l'Eucharistie aux Becchi, avec la béatification de la jeune Chilienne Laura Vicuña et la visite à la maison de

Maman Marguerite, la rencontre à Chieri avec les jeunes engagés dans la voie du sacerdoce ou de la vie religieuse, la visite à l'Université d'État à Turin, pour un contact voulu avec le monde de la culture, la fête des jeunes au Stade Communal avec le dialogue du Pape et des jeunes, puis dans la chapelle de l'archevêché, où Don Bosco fut ordonné, la récitation radiodiffusée du chapelet en ce premier samedi du mois, le salut à l'École d'Application de l'armée italienne et la commémoration du capitaine d'état-major Francesco Faà di Bruno, ami de Don Bosco, la courte visite à l'église Saint-François-d'Assise où Don Bosco célébra sa première messe et rencontra Barthélemy Garelli, l'allocution aux religieuses dans la basilique du Valdocco, la solennelle célébration eucharistique sur la place Marie-Auxiliatrice, avec l'Angélus dominical, puis la visite aux chambrettes de Don Bosco, le dialogue avec les enseignants, réunis dans la cathédrale de Turin, l'exhortation du Pape aux malades, qu'il embrassa personnellement, sur la «Piazzetta reale», les adieux à la population et aux autorités, Place Castello, deux dîners aux maisons salésiennes (Becchi et Valdocco), où il dirait un mot de conclusion.

L'année précédente, quand le Recteur majeur lui avait demandé s'il convenait de lui offrir de la documentation pour sa Lettre commémorative du Centenaire, il avait répondu: «Don Bosco est un des grands saints de l'Église; je désire vraiment écrire cette lettre pour relancer son message prophétique, si important, si actuel».

Les interventions du Saint-Père jaillissent à la fois d'un profond souci pastoral, mais aussi de sa sympathie et de sa reconnaissance personnelles pour Don Bosco. Il admire en lui la stature du Saint et du Fondateur, don de l'Esprit du Seigneur à

l'Église. Il est convaincu de sa grandeur prophétique. Il partage sa prédilection pour la jeunesse. Il admire l'originalité de sa méthodologie dans l'éducation à la foi, son type d'Oratoire, sa sensibilité au monde du travail, son ouverture aux laïcs, à la collaboration féminine, son sens audacieux de l'universalité, ses préférences pour les petits et pour les pauvres des milieux populaires. Il aime surtout souligner son intense et active dévotion mariale, fortement ecclésiale, d'une actualité particulière dans les temps difficiles.

Une lecture attentive de sa Lettre du 31 janvier et de ses Discours de septembre représente pour nous une invitation à retourner à nos sources pour y trouver l'eau pure et cristalline qui transformera les fêtes du Centenaire en un vigoureux renouveau de notre capacité pastorale.

Nous devons une grande reconnaissance au Saint-Père qui nous aide à être plus authentiquement salésiens dans le Peuple de Dieu en marche dans l'histoire.

Écoutons l'exhortation que lui-même a écrite dans sa Lettre «Juvenum Patris»: «'Don Bosco ritorna' est un chant traditionnel de la famille salésienne; il exprime le souhait d'un 'retour de Don Bosco' et d'un 'retour à Don Bosco', afin d'être des éducateurs capables d'une fidélité authentique, tout en restant attentifs, comme lui, aux mille nécessités des jeunes d'aujourd'hui, et afin de retrouver dans son héritage les «prémises», d'une réponse actuelle à leurs difficultés et à leurs attentes».²

² «Juvenum Patris» 13

Le Pape nous a aussi appris à dialoguer familièrement avec notre cher Fondateur; il s'est adressé à lui à plusieurs reprises avec ces mots: «Carissimo San Giovanni Bosco!», le tutoyant comme on

fait d'un ami personnel, et l'appelant «génie spirituel», «génie du coeur».

La perspective de la «sainteté»

Don Bosco peut être étudié sous de multiples aspects; pour le Pape, l'aspect qui les résume tous et qui leur donne leur sens global est celui de la «sainteté». Il considère Don Bosco, certes comme un homme très doué, mais pleinement docile à l'Esprit-Saint dont l'action a fait surgir en lui un témoignage évangélique spécial, d'une grande actualité.

«Il me plaît de considérer en Don Bosco, surtout le fait qu'il réalise sa sainteté personnelle par l'engagement éducatif vécu avec zèle et d'un coeur apostolique, et aussi le fait qu'il sait proposer la sainteté comme objectif concret de sa pédagogie».³ C'est là «le message prophétique qu'il a laissé aux siens et à toute l'Église».⁴

«Pour l'Église et le monde, la vision éducatrice intégrale, incarnée en Jean Bosco, est une pédagogie réaliste de la sainteté. Il est urgent de récupérer la notion réelle de «sainteté» comme composante de la vie de chaque croyant. L'originalité et l'audace de la proposition d'une «sainteté juvénile» est intrinsèque à l'art éducatif de ce grand saint qui peut être justement défini 'maître de spiritualité juvénile'».⁵

Toute sainteté doit être lue à la lumière de l'action réelle de l'Esprit-Saint dans l'histoire: «L'efficacité cachée et puissante de l'Esprit est destinée à faire mûrir l'humanité sur le modèle du Christ. Il est l'animateur de la naissance de l'homme nouveau et du monde nouveau».⁶

³ ib. 5

⁴ ib. 8

⁵ ib. 16

⁶ ib. 20

En outre, l'Esprit du Seigneur, créateur d'une grande originalité, n'est jamais asservi à un modèle préétabli. Il fait naître, en chaque saint, une oeuvre d'art, entièrement neuve, bien à Lui, surtout quand il veut faire, de ce saint, le Maître d'une voie évangélique particulière que beaucoup de disciples devront parcourir.

Le Pape dit de Don Bosco que «sa stature de saint le situe parmi les grands fondateurs d'instituts religieux dans l'Église».⁷

⁷ ib. 5

Ce disant, il le considère comme l'initiateur d'un charisme dont «le caractère propre comporte aussi un style particulier de sanctification et d'apostolat qui crée une tradition déterminée, de telle sorte qu'il est possible d'en analyser convenablement les éléments objectifs».⁸

⁸ «Mutuae Relationes» 11

Le Pape traite de cette «sainteté» de Don Bosco en suivant quelques-unes de étapes fondamentales de l'action de l'Esprit du Seigneur dans la vie de notre Père.

Le choix du Baptême et le courage de la Confirmation

Jean-Paul II a parlé du «Baptême» et de la «Confirmation» du jeune Jean Bosco à Castelnuovo et au Petit Palais des Sports de Turin.

On sait que plusieurs grands témoins de l'Évangile, parmi lesquels excelle Don Bosco, furent engendrés à la vie chrétienne aux *Fonts baptismaux* de l'église paroissiale de Castelnuovo. Le Saint-Père s'est plu à souligner la source d'où a jailli leur sainteté et leur choix fondamental pour le Christ. Il disait: «Vatican II nous rappelle que la vocation à la sainteté a, pour origine première, le baptême».⁹

⁹ Discours à Castelnuovo 4

Le choix baptismal implique la responsabilité éducative des parents et de la communauté paroissiale: «Vos pères ont su vivre la foi chrétienne personnellement et en communauté, persuadés que l'éducation des enfants est l'apostolat premier et essentiel. Telle est la tradition solide et significative de votre peuple».¹⁰

¹⁰ ib. 4

Le Saint-Père rappelle alors que la sagesse et le souci quotidien de Maman Marguerite ont profondément déterminé l'épanouissement baptismal du petit Jean, notamment lors de sa préparation à la première communion. Il cite Don Bosco dans ses Mémoires: «Ma mère s'appliqua à me préparer elle-même du mieux qu'elle pouvait et qu'elle savait. Durant le carême, elle m'envoya chaque jour au catéchisme; puis elle me conduisit trois fois à confesse...Le matin (du grand jour), elle m'accompagna à la Sainte Table, fit avec moi la préparation et l'action de grâces, et me donna les conseils qu'une mère avisée sait utilement prodiguer à ses petits enfants».¹¹

¹¹ ib. 4

— Dans l'homélie prononcée durant l'Eucharistie, au Petit Palais des Sports de Turin, où il conféra la *Confirmation* à quelque 800 jeunes, (en présence de tout l'épiscopat piémontais), le Pape rappela que ce sacrement est la Pentecôte personnelle de tout chrétien: «Vous êtes saisis aujourd'hui par le Saint-Esprit pour être ses courageux témoins, dans la défense de la foi et dans la pratique de la vie chrétienne».¹² Puis le Pape parle de Jean Bosco, (confirmé à Buttigliera); «la réception de ce sacrement fut le moment décisif de sa vie, de son histoire personnelle, une histoire de sainteté»¹³ «à cause de la grande disponibilité de Jean Bosco à l'action du Saint-Esprit». Là se trouve «l'explication de sa

¹² Discours au Palazzetto 5

¹³ à la fin de la célébration, au Palazzetto

vie exceptionnelle»¹⁴ «l'explication de l'aptitude des saints à rayonner Dieu à travers leur vie».¹⁵

¹⁴ ib. 6

¹⁵ ib. 1

Le recours constant et confiant à Marie

On sait que Jean-Paul II voit en Marie l'Épouse et la Collaboratrice de l'Esprit-Saint; «Celle qui a cru»; Celle qui, ressuscitée, accompagne maternellement les hommes dans la croissance de leur foi.

Le Pape a insisté plus d'une fois sur la présence efficace de la Vierge, dans la vie de Don Bosco, et sur le profond attachement filial que Don Bosco lui portait. Dans l'Église — dit le Pape — Don Bosco est un des grands dévots de Marie. À ses yeux, Elle était «Fondatrice et Mère» de ses oeuvres.

Lors de sa rencontre avec les prêtres et les religieux, le Pape affirma: «Don Bosco fut un grand dévot de la Madone. Comme tout bon Turinai, il vénéra avec un amour filial Marie Consolatrice; puis au temps difficile des attaques contre l'Église et ses Pasteurs, il donna un nouvel élan à la dévotion envers Marie Auxiliatrice, qu'il appela 'Mère de l'Église'. Il voulut cette basilique précisément pour prouver qu'il était certain de l'intervention de Marie dans les vicissitudes de l'histoire. Il lui dédia tel 'un vivant monument' un Institut de religieuses qui s'appelleraient 'Filles de Marie Auxiliatrice'.

Sa vocation sacerdotale eut toujours la Madone comme étoile polaire, dès son enfance. L'efficacité de son ministère sacerdotal, comme d'ailleurs son audace apostolique, trouvent leur racine profonde et authentique dans une tranquille confiance en Marie».¹⁶

¹⁶ Discours aux prêtres 5

Jean-Paul II évoque la présence de la Vierge dans les «songes» de Don Bosco, son assistance

continue, le rapport étroit que Don Bosco voit entre Marie et le mystère de l'Église, l'aide puissante qu'elle apporte à l'apostolat («Étoile de l'évangélisation»), sa sollicitude pour la sainteté, son assistance aimante dans l'éducation des jeunes.

Le Pape a attiré l'attention, non seulement sur la construction de la basilique du Valdocco, mais encore sur le grand tableau de l'Auxiliatrice qui exprime, de manière explicite, le message marial de l'apostolat. Il a parlé de la confiance qu'il faut mettre en Marie pour réaliser la mission maternelle de l'Église: «la maternité de l'Église a besoin de saints interprètes, dociles et priants, comme le fut Don Bosco, surtout quand il s'agit d'éduquer les jeunes à la foi».¹⁷

¹⁷ Angélus 2; Homélie Place Marie-Auxiliatrice; passim autres discours.

Dans la Lettre «Juvenum Patris», le Pape avait déjà rappelé que, pour Don Bosco, l'oeuvre éducatrice était «un exercice délicat de maternité ecclésiale», et que Marie «continuait, au long des siècles, sa présence maternelle».¹⁸

¹⁸ «Juvenum Patris» 20

Quand on étudie avec objectivité la sainteté de Don Bosco, on ne peut séparer l'action de l'Esprit-Saint des continues interventions pleines de sollicitude de Marie.

L'engagement pour la vocation

Dans le dôme de Chieri, le Pape s'est adressé aux nombreux jeunes gens et jeunes filles qui «avec courage et promptitude ont répondu 'oui' à un appel particulier du Seigneur, et qui se préparent à construire sur ce 'oui' toute leur vie».¹⁹

¹⁹ Discours à Chieri 1

Il leur dit:

«Le jeune Jean Bosco, qui au siècle passé parcourait vos rues et vivait sous votre ciel, vous inspi-

rera certainement. Durant les 'années de Chieri' il assura les fondements de sa mission. Il comprit qu'il ne pouvait entreprendre celle-ci sans une préparation spirituelle et culturelle. Qu'il ne pourrait la poursuivre sans la solidité intérieure de l'ascèse et des relations communautaires constructives, et sans la vigueur intérieure que donnent prière et sacrements».²⁰

²⁰ ib. 1

Durant ces années «le Seigneur amena Jean Bosco à se faire progressivement un 'nouvelle mentalité'; à établir cette synthèse théologique et spirituelle entre culture et message évangélique, qui est une caractéristique de sa physionomie spirituelle, et qui semble être une des principales exigences de notre temps».

Ici, «il se prépara patiemment à devenir un 'communicateur d'évangile'; ici, «il épanouit cette maturité des relations qui serait source féconde pour son Oratoire et le coeur de son expérience éducative, qu'il appellera plus tard 'système préventif'. Il eut l'intuition que l'Évangile ne peut être annoncé que par un évangéliste qui aime et qui sait revêtir l'amour de signes lisibles et immédiatement perceptibles».²¹

²¹ ib. 3,4

«Le jour de sa prise de soutane, il se traça un programme de vie, et il se lia par quelques promesses. 'Je suis allé, écrit-il, devant une image de la bienheureuse Vierge Marie, je les ai lues, et, après avoir prié, j'ai promis formellement à ma céleste bienfaitrice de les observer au prix de n'importe quel sacrifice'. Peu de temps après, 'aux pieds de l'autel de la Vierge', il fit vœu de chasteté et s'engagea à mettre toute la force de son amour au service du Christ».²²

²² ib. 2

Le Pape a ainsi présenté Jean Bosco à ces jeunes, comme le compagnon de leur âge, le modèle

de l'accueil joyeux et persévérant de la vocation. À tous les jeunes, il a fait l'«invitation» à suivre leur vocation, montrant en Jean Bosco que «la foi répond à beaucoup de questions très importantes que se posent les jeunes; qu'il n'est nullement requis d'oublier l'Évangile pour être jeune, ni d'éteindre la jeunesse pour être chrétien. La foi et le bonheur n'entrent pas en concurrence, ce sont les deux noms d'un même but».²³

²³ ib. 5

Situation centrale du ministère sacerdotal

Le matin du samedi 3 septembre, Jean-Paul II a rencontré les prêtres et les religieux du Piémont dans la basilique du Valdocco et leur a parlé du ministère sacerdotal. Il leur a rappelé qu'ils ont, «au sein du Peuple de Dieu, une vocation privilégiée. De l'authenticité de cette vocation doivent jaillir des fruits abondants pour tous les fidèles; mais si la vocation est en crise, elle compromet la vie des communautés ecclésiales et elle cesse d'être ce levain qui est indispensable à la vie sociale».²⁴

²⁴ Discours aux prêtres 1

Il a expliqué pourquoi il concentrait ses réflexions «sur la vocation des prêtres. Ce que nous en méditons vaut aussi pour les autres personnes consacrées».²⁵ Aux prêtres «est donnée la grâce de pouvoir être les ministres du Christ Jésus; leur ministère comme d'ailleurs toute leur vie a pour dessein de rendre gloire à Dieu, en faisant progresser les hommes dans la vie divine (cfr. PO 2). Pour réaliser cet objectif fondamental, ils ont besoin de beaucoup de vertus et d'une vraie méthodologie de la sainteté».²⁶

²⁵ ib. 1

²⁶ ib. 1

Le prêtre est «consacré» pour agir bien au-delà de ses forces; la puissance de l'Esprit du Christ l'en-

veloppe et l'envoie «pour être l'authentique ministre de la Parole de Dieu, celui qui sanctifie par l'Eucharistie et par les autres sacrements, celui qui éduque la foi au sein du Peuple des croyants. De telles responsabilités comportent des devoirs divers, y compris ceux d'ordre culturel et social. En effet, la Bonne Nouvelle apportée par le Christ ne s'ajoute pas de l'extérieur et artificiellement aux réalités humaines. Elle doit être semée et cultivée au creux de ces réalités, où elle doit grandir comme une composante constitutive de l'homme complet, et comme une énergie indispensable à l'histoire. La séparation de l'Évangile et de la culture sera toujours un drame pour l'humanité».²⁷

²⁷ ib. 1

Les multiples activités du ministère du prêtre exigent que sa vie rende «témoignage d'une vraie unité, puisée dans une plus haute synthèse de vie» (cf PO 14)».

En cela, Don Bosco se présente comme un modèle extraordinaire.

» Voilà la grande figure de Saint Jean Bosco! La note dominante de sa vie et de sa mission fut la conscience très vive de son identité sacerdotale de prêtre catholique selon le cœur de Dieu. Ce n'est pas pour rien que le nom, dont on le désigne le plus couramment, a été et restera, simplement, celui de 'Don' Bosco. Nous ne pouvons pas le regarder sans être émus de le voir si intensément convaincu que Dieu le voulait son prêtre, sans être saisi d'admiration devant sa profonde compréhension des valeurs fondamentales de la consécration sacerdotale».²⁸

²⁸ ib. 1

Cette consécration de l'Ordre comporte une fusion intime et vitale de toute la personne du prêtre et de son ministère; elle touche et investit la personne dans toute sa réalité. «Certes le ministère sacerdotal ne s'identifie pas avec la personne du prêtre»,

toutefois « hausser sa propre personne au niveau de ce saint ministère, vivre chaque jour, avec une lucidité et une intensité de plus en plus grandes, ce processus d'identification, représente, en résumé, l'itinéraire de l'unité de vie et de sainteté de qui est revêtu du sacerdoce ministériel ». ²⁹

²⁹ ib. 2

Le Pape estime que la première grande intuition de Don Bosco fut de se sentir, par consécration divine, le collaborateur des Apôtres: «En lui, il n'y a pas de division entre le temps à donner à Dieu et celui à consacrer aux oeuvres, aux jeunes, aux travaux de l'apostolat». ³⁰

³⁰ ib. 2

Le Pape affronte alors le thème de la mutuelle et inséparable tension entre la consécration et la mission: «Elles ne constituent pas deux pôles en antithèse, mais elles se fondent dans l'équilibre supérieur de la charité pastorale, qui porte vitalement en soi une admirable grâce d'unité. La mission, en effet, est pour le prêtre une composante de sa consécration; l'activité du ministère, à son tour, est une manifestation de sa vie intérieure. Le Seigneur consacre et envoie; l'action apostolique est le fruit de la charité pastorale». ³¹

³¹ ib. 4

On ne peut découvrir le moteur secret de l'action de Don Bosco, «Saint et Fondateur», sans approfondir attentivement sa condition de prêtre, «ministre du Christ» et «intendant des mystères de Dieu». ³² Il est prêtre partout, comme il l'affirma lui-même, en 1866, au président du conseil des ministres, Bettino Ricasoli, qui l'avait convoqué au palais Pitti à Florence, alors capitale provisoire du Royaume d'Italie. ³³

³² Cfr 1 Cor 4,1

³³ Discours aux prêtres 1

Le charisme de l'éducation

Le dévouement du prêtre, dit le Pape, «n'exclut personne», il s'adresse à tout homme. Le nom de Don Bosco «reste cependant lié, sans hésitation possible, à ce charisme particulier de l'éducation qui lui a valu le nom de 'Saint des jeunes'. Cette particularité donne aux prêtres des motifs de réflexion qui revêtent, à l'heure actuelle, une urgence dramatique».³⁴

³⁴ ib. 4

Dans son homélie, lors de la béatification de Laura Vicuña, aux Becchi, (qu'il nomme officiellement la colline des béatitudes des jeunes), Jean-Paul II a exposé ses idées sur Don Bosco éducateur; il l'avait déjà fait, avec profondeur, dans sa Lettre «Juvenum Patris». C'est l'héritage le plus spécifique que Bosco nous laisse. À l'instar de l'Apôtre Jean, la vie apostolique de Don Bosco «a écrit une lettre qui vit dans le coeur des jeunes. Il l'a écrite avec cette joie qui est donnée par l'Esprit-Saint aux petits et aux humbles. Cette lettre vivante continue de s'inscrire dans le coeur des jeunes, qui ont le bonheur de recevoir une éducation inspirée du saint de Turin. Cette lettre devient particulièrement limpide et éloquente, quand, de génération en génération, naissent de nouveaux saints et de nouveaux bienheureux, fruits de cette éducation».³⁵

³⁵ Homélie aux Becchi 1,2

Le Pape exalte le grand «message prophétique de saint Jean Bosco éducateur», son originalité géniale. Elle tient à «cette façon de faire éducative qu'il appela 'système préventif'. Ce 'système préventif' représente, en quelque sorte, le résumé de sa sagesse pédagogique et constitue le message prophétique qu'il a laissé aux siens et à toute l'Église».³⁶

³⁶ «Juvenum Patris» 8

La caractéristique «préventive» de ce système a,

aux yeux du Pape, une signification très actuelle. La «volonté de prévenir les expériences négatives» comprend «de profondes intuitions, des options précises et des critères méthodologiques. Citons:

— l'art d'éduquer positivement, en proposant le bien, dans des expériences adéquates, entraînantes et attirantes, en raison de leur noblesse et de leur beauté;

— l'art de faire grandir les jeunes 'à partir du dedans', faisant levier sur la liberté intérieure, neutralisant les conditionnements et les formalismes extérieurs;

— l'art de conquérir le cœur des jeunes pour l'orienter dans la joie vers le bien, de redresser les déviations, bref, de préparer les jeunes à leur avenir par une solide formation du caractère.

Évidemment, ce message pédagogique suppose que l'éducateur soit persuadé que, dans chaque jeune, aussi marginal ou dévié qu'il soit, existent des énergies de bien qui peuvent déterminer le choix de la foi et de l'honnêteté si elles sont bien orientées». ³⁷

Jean-Paul II poursuit et développe «le trinôme désormais célèbre: 'raison, religion, amorevolezza'». ³⁸

Il s'agit de critères «qui ne sont pas à reléguer dans les oubliettes»; bien sûr, le message pédagogique de Don Bosco demande «à être approfondi, adapté, renouvelé avec intelligence et courage, en raison des contextes socioculturels, ecclésiaux et pastoraux mutants. Toutefois la substance de son enseignement demeure, les particularités de son esprit, ses intuitions, son style, son charisme ne font pas défaut, car ils s'inspirent de la pédagogie transcendante de Dieu. Le message de Don Bosco est actuel pour un autre motif encore: il intègre les va-

³⁷ ib. 8

³⁸ ib. 10,11,12

leurs permanentes de la tradition avec les 'nouvelles solutions', pour affronter de manière créatrice les demandes et les problèmes présents. En ces temps difficiles que sont les nôtres, Don Bosco continue d'être un maître, proposant une 'nouvelle éducation' à la fois créatrice et fidèle». ³⁹

³⁹ ib. 13

En raison de l'énergie intérieure de sa charité pastorale, Don Bosco réussit à «établir une synthèse entre l'activité évangélisatrice et l'activité éducative. Sa préoccupation d'évangéliser les jeunes ne se limite pas à la seule catéchèse, ni à la seule liturgie ou à ces actes religieux qui demandent un exercice explicite de la foi et y conduisent, mais s'étend à tout le secteur de la condition juvénile. Elle se situe donc, au sein d'un processus de formation humaine, consciente des déficiences, mais optimiste quant à l'épanouissement progressif du jeune, dans la conviction que la graine de l'Évangile doit être semée dans la réalité du vécu quotidien, pour amener les jeunes à s'engager généreusement dans la vie. Et comme ceux-ci vivent un moment particulier de leur éducation, le message salvifique de l'évangile devra les soutenir tout au long du processus éducatif et la foi devenir un élément unificateur et éclairant de leur personnalité». ⁴⁰

⁴⁰ ib 15

À la fin de la célébration eucharistique aux Becchi, le Saint-Père, au moment de prendre congé de la foule, a prononcé ces paroles d'une admiration particulièrement sentie pour Don Bosco éducateur.

«Ici, avec le pèlerinage de la Famille salésienne, se trouve aussi toute l'Église. Je suis venu pour dire merci à la Divine Providence de ce don qu'Elle nous a fait, il y a cent ans; don à l'Église entière, pour le bien de la jeunesse, pour le bien de la communauté catholique, chrétienne, humaine, et non seulement en Piémont, mais en Italie et en tant de

pays, dans tant de milieux, sur tous les Continents. J'apporte aussi mon merci personnel, parce que, moi aussi, j'ai vécu durant cinq ou six années dans une paroisse confiée aux Salésiens. Quand je me trouve sur cette 'Colline des béatitudes', sur ce «Colle Don Bosco», et que je regarde le fronton de cette église, je ne puis m'empêcher de revoir le fronton d'une autre église qui ressemble un peu à celle-ci, même par son architecture: l'église paroissiale Saint-Stanislas-Kostka à Cracovie. Là-bas, j'ai été touché par le charisme de Don Bosco, à travers ses fils, les Salésiens. Je suis donc venu ici en pèlerinage, avec vous tous, pour remercier Saint Jean Bosco, sa Famille spirituelle, son charisme, de la part qu'ils ont eue dans ma vie. Je veux dire mon merci avec tous ceux qui sont ici présents, avec les Piémontais, les Chiliens, les Argentins, avec l'Amérique latine, avec tant de pays et en tant de langues du monde, avec les cinq Continents, ici représentés. Aujourd'hui, je veux dire merci à Don Bosco, en ce lieu, où il est né, à côté de cette maison où il a vécu avec sa mère Marguerite, en ce lieu où il a progressé dans la fidélité à sa vocation».

Le génie éducatif de Don Bosco, déclara le Pape, s'est manifesté à un degré extrême dans l'amour des jeunes: « pour pouvoir éduquer, il faut aimer».

Dans le discours adressé aux enseignants, réunis dans la cathédrale de Turin, il a insisté sur l'aspect génial de Don Bosco franchissant et supprimant les distances entre la civilisation humaine et la foi chrétienne. Dans son amour, il s'est montré «père et maître de la jeunesse», et «missionnaire des jeunes».

Il faut savoir garder ce type de charité pédagogique: il est urgent de faire revivre «le patrimoine

historique, spirituel qu'il nous laisse, et d'avoir le don de le faire refléurir». ⁴¹ Un amour, affiné par une grande sensibilité, est capable de «rétablir la tradition de l'alliance entre la science et la sagesse. Il est nécessaire de reprendre conscience du primat des vérités et des valeurs permanentes de la personne humaine, comme telle. Pour tous ces motifs, il faut réaffirmer, avec Don Bosco, cette conviction qu'en tout jeune se trouvent des énergies et des qualités qui, stimulées avec doigté, peuvent rendre à l'homme, la sagesse». ⁴²

⁴¹ Discours aux enseignants 1

Il faut, à son exemple, proposer la sainteté comme but concret de l'éducation chrétienne. «Quelle tâche exigeante que celle de l'éducateur qui doit savoir convaincre chacun de ses élèves de sa vocation à la sainteté! Ayez alors le souci de rendre l'Évangile visible dans votre vie quotidienne. C'est l'unique façon d'exercer une influence évangélique entraînant, sur les élèves à qui vous enseignez». ⁴³

⁴² ib. 4

⁴³ ib. 7

Don Bosco est donc, pour le Saint-Père, un très grand modèle de charité pastorale, dans le domaine culturel de l'éducation.

Il est requis de plus, ajouta le Pape, de faire progresser le sens de responsabilité des parents: «Les temps sont mûrs désormais pour les associations de parents chrétiens!». L'éducation, en effet, «émane toujours de la paternité et de la maternité». Et ici, le Pape a de nouveau fait une sympathique allusion à Maman Marguerite: «Tout le monde sait l'importance qu'a eue Maman Marguerite dans la vie de Saint Jean Bosco. Non seulement elle a laissé à l'Oratoire du Valdocco ce caractéristique 'esprit de famille' qui y subsiste encore aujourd'hui, mais elle a su former le cœur de Giovannino à cette bonté et à cette 'amorevolezza' qui firent de lui l'ami et le père de ses pauvres garçons». ⁴⁴

⁴⁴ ib. 8

Évangile et culture populaire

Dans son discours à la communauté académique de l'Université d'État, à Turin, Jean-Paul II a développé le thème, qui lui est cher, de la culture, de la nécessité de l'éducation de l'homme et de la formation globale de la personne.

«Dès sa fondation au Moyen-Âge, l'Université a été conçue comme une 'communauté' particulière». Elle est appelée à réaliser la difficile synthèse entre l'universalité du savoir et la nécessité de la spécialisation». Elle «doit servir à l'éducation de l'homme. Les moyens et les instruments culturels, même les plus prestigieux, ne serviraient à rien si ne les accompagnait une claire vision du dessein essentiel et téléologique d'une Université: savoir, la formation globale de la personne humaine, perçue dans sa dignité constitutive et originaire et dans sa fin».⁴⁵ Il rappela ensuite que «la cause de l'homme sera servie si la science s'allie à la conscience. Dans cette mission essentielle, l'Université et l'Église ont des devoirs communs. Église et Université, ne doivent donc pas rester étrangères l'une à l'autre, mais se faire proches et alliées. Toutes deux se consacrent, chacune à sa manière et selon sa méthode propre, à la recherche de la vérité, au progrès de l'esprit, aux valeurs universelles, au développement intégral de l'homme. Une compréhension mutuelle accrue ne pourra que faciliter la réalisation des fins qui leur sont communes».⁴⁶

⁴⁵ Discours à l'Université
2,3,4

⁴⁶ ib. 4

Ici le Saint-Père introduisit dans son discours, Don Bosco «promoteur d'une solide culture populaire, éducateur de la conscience civile et professionnelle de citoyens responsables de la vie sociale». Ce Saint, «malgré son incroyable activité, a su cultiver une solide préparation culturelle unie à

d'heureuses qualités littéraires. Il fut ainsi en mesure d'accomplir un important apostolat. Il ressentit très vivement la nécessité d'élaborer une culture qui ne soit pas réservée à une élite, et qui ne soit pas coupée de la réalité sociale en devenir».

En outre, Don Bosco «a manifesté un intérêt extraordinaire pour le monde du travail. Prévoyant l'avenir, il se préoccupa de doter les jeunes générations d'une compétence professionnelle valable, surtout dans une ville comme Turin et dans une région comme le Piémont, qui avec leurs centres d'industrialisation avancée allaient répandre à l'échelle mondiale les créations et les acquis scientifiques du génie italien. Don Bosco eut aussi le souci très vif de favoriser une éducation toujours mieux orientée vers la responsabilité sociale, et vers le respect de la dignité de la personne, selon les vœux de la foi chrétienne qui non seulement justifie la promotion sociale, mais qui lui apporte des énergies d'une portée incalculable».⁴⁷

⁴⁷ ib. 5

Nous avons, en ces lignes, une réflexion précieuse et autorisée sur un aspect certainement caractéristique de Don Bosco dont la mission «auprès des jeunes et du peuple» fut présence d'Évangile illuminant et purifiant la culture, grâce notamment à la communication sociale au sein des masses populaires.⁴⁸

⁴⁸ Cfr Constitutions
6,7,29,33,43

La responsabilité de la Famille salésienne

Parlant de la Famille salésienne, le Saint-Père a plusieurs fois souligné son devoir de garder la tradition vivante du charisme de Don Bosco. Par le passé il avait déjà insisté à plusieurs reprises auprès des membres du Conseil général pour que tous les sa-

lésiens soient, comme leur Fondateur, «les missionnaires des jeunes».

En ce pèlerinage de septembre, il a fait allusion à ce patrimoine à faire fructifier. Il disait, dans son homélie sur la place Marie-Auxiliatrice: «Cher Saint, combien nous est nécessaire ton charisme! Bien que tu nous aies quitté voilà cent ans, nous sentons ta présence dans notre 'aujourd'hui' et notre 'demain'.⁴⁹

⁴⁹ Homélie Place Marie-Auxiliatrice 11

Il a rappelé à la Famille salésienne qu'elle est porteuse de «l'héritage spirituel de son Fondateur»; un héritage «fortement ancré dans l'Église».

Don Bosco a éduqué ses collaborateurs à se laisser pénétrer par le «mystère de l'enfant», si bien présenté par l'Évangile de ce jour: Mt 18,5. Le charisme de Don Bosco fut d'accueillir les jeunes au nom du Christ. «Pour lui, éduquer signifiait rendre présente en soi et ainsi révéler la charité du Christ; exprimer l'amour constant et gratuit de Jésus pour les petits et les pauvres, et développer en eux la capacité de recevoir et de donner de l'affection».⁵⁰

⁵⁰ ib. 4

Don Bosco insistait et disait aux salésiens: «Que chacun tâche de se faire aimer». Telle est l'indispensable attitude de sa spiritualité pédagogique. «Ainsi la charité active et sage, reflet et fruit de la charité du Christ, a été pour Saint Jean Bosco la règle d'or, le ressort secret qui lui a permis d'affronter travaux, humiliations, oppositions, persécutions, pour donner à ses garçons, du pain, un toit, des maîtres et surtout pour sauver leur âme; le moteur qui lui a permis d'aider les petits à accomplir et à aimer 'avec élan' les difficiles tâches nécessaires à la formation de leur personnalité».⁵¹ Il insistait continuellement sur l'importance de «se laisser conduire par une grande confiance en Dieu». C'est elle qui l'avait toujours soutenu dans sa difficile

⁵¹ ib. 5

mission. Il est votre modèle, «lui, l'homme humble, confiant, et donc fort, débordant d'un divin courage, d'un courage sacré pour la vie de chaque jour».

L'éducateur qui aime beaucoup, dit le Pape, «doit avoir une énorme confiance. Et quiconque travaille beaucoup, doit rester en permanence en la présence de Dieu».⁵²

⁵² Discours aux religieuses
2

Quand il parla aux religieuses, réunies dans la basilique, il commença par souligner l'importance de l'union à Dieu, telle qu'elle paraît dans la vie de Don Bosco: «Il a rendu témoignage, par toute son existence, au primat de la vie intérieure. Il a admirablement vécu cette primauté, dans l'activité la plus intense, au service de ses frères, un service généreux et joyeux, inlassable et radical, pure transparence de sa communion avec le Seigneur».⁵³

⁵³ ib. 7

Le Pape ensuite, au cours de son homélie, a voulu faire quelques recommandations spécifiques à la Famille salésienne, appelée «à poursuivre, avec générosité et dévouement, la mission reçue de Don Bosco, pour l'éducation des jeunes».⁵⁴

⁵⁴ Homélie Place Marie-Auxiliatrice 8

Ces recommandations sont trois:

— 1ère. *«Affronter courageusement et avec une âme disponible, les sacrifices que comporte le travail parmi les jeunes. Don Bosco disait qu'il faut être prêts à supporter les fatigues, les ennuis, les ingratitude, les dérangements, les manquements, les négligences des jeunes, pour ne pas briser le roseau froissé, ni éteindre la mèche qui fume encore».*

— 2ème. *«Une tâche particulière est confiée à la Famille salésienne à savoir: connaître les jeunes, pour être, dans l'Église, les animateurs d'un apostolat spécial, orienté surtout vers le service de la catéchèse».*

— 3ème. *«Les fils de Don Bosco ont la responsabilité particulière d'incarner une spiritualité pour l'apostolat des jeunes, en se souvenant toujours que la personnalité du jeune se modèle sur celle de son éducateur»*.⁵⁵

⁵⁵ ib. 8

Nous pouvons ajouter que Jean-Paul II — qui a avoué sa «prédilection passionnée pour les jeunes»⁵⁶ — nous a donné une leçon sur la façon de parler aux jeunes d'aujourd'hui, tant dans son «mot du soir» au «Confronto DB'88», qu'au stade communal de Turin.

⁵⁶ Discours aux enseignants 2

Il les a exhortés à être des jeunes «audacieux, convaincus, ouverts à l'espérance»;⁵⁷ il leur a parlé de sujets profonds et exigeants: «les jeunes et l'option chrétienne»; «les jeunes et l'Église»; «les jeunes et les valeurs morales»; «les jeunes et l'engagement social».⁵⁸

⁵⁷ «Mot du soir» au «Confronto DB'88»

⁵⁸ Discours au Stade

Vraiment l'héritage de Don Bosco demande instamment à toute la Famille salésienne «d'étudier avec attention le monde des jeunes, pour mettre constamment à jour une pastorale appropriée qui éclaire avec intelligence et sympathie, les aspirations, les jugements de valeur, les conditionnements, les situations de vie, les modèles qui circulent, les tensions, les revendications, les idéaux collectifs du monde des jeunes, en constante évolution».⁵⁹

⁵⁹ Homélie Place Marie-Auxiliatrice 8

Le «vrai» Don Bosco

Ces considérations de Jean-Paul II sur les aspects les plus vrais et les plus profonds de la figure de Don Bosco montrent indiscutablement l'importance, dans l'Église, de Don Bosco en tant qu'initiateur d'une «tradition spirituelle» concrète et prodi-

gieuse. On ne peut penser à Don Bosco aujourd'hui sans voir la vitalité de son esprit, présent et agissant sur tous les Continents.

Don Bosco Fondateur a lancé cette «tradition vivante» non pas en mystifiant — à la rigueur, astucieusement — des adolescents sans personnalité, mais en formant en eux — par osmose vitale et grâce à une écoute docile et intelligente de l'Esprit du Seigneur — des convictions claires et solides, des comportements évangéliques originaux, des principes pédagogiques et pastoraux, une créativité agissante, une convivialité cordiale qui ont enrichi leurs qualités personnelles peu communes: pensons à Rua, Cagliari, Fagnano, Lasagna, Albera, Rinaldi, Lemoyne, etc...

La lecture des réflexions du Pape doit aussi nous servir à éviter certaines simplifications réductrices qui peuvent nous piéger si nous faisons abstraction de la sainteté de Don Bosco et de son charisme de Fondateur.

Quelqu'un a dit que «le vrai Don Bosco est plus grand que le Don Bosco historique!». Cette phrase, si elle peut être mal comprise, peut aussi être lue intelligemment, sans équivoque. Il existe, en effet, une certaine «docte superficialité», liée aux seules méthodes du raisonnement purement humain, qui pour précieuses qu'elles soient, et en partie, objectives, n'épuisent pas leur sujet, quand elles affrontent le secret mystérieux d'un Saint et d'un Fondateur.

Tout croyant admet spontanément qu'il n'est pas possible d'étudier la «vraie» réalité d'un saint comme un quelconque autre sujet, sans référence aucune à l'action de l'Esprit-Saint, et à la tradition que ses disciples ont transmise avec enthousiasme. Tradition qui a été fidèlement ravivée après Vatican II.

Le croyant va au-delà des méthodes, excellentes en soi, de la raison humaine. Ainsi la liturgie, par exemple, qui exprime authentiquement la foi chrétienne, dit et proclame «le vrai» au sujet du Christ et de son mystère, même si elle n'utilise pas la critique scientifique (qu'elle se garde bien de mépriser par ailleurs). Quelle incroyable dégradation commettrait celui qui voudrait traiter de la présence réelle du Corps et du Sang du Christ dans l'Eucharistie par le biais de la chimie et de la physique, même si ces sciences sont indispensables.

La foi nous enseigne que l'Esprit du Seigneur intervient effectivement dans l'histoire par l'effet de son ineffable puissance et de son imprévisible créativité. Saint Paul prêchant le paradoxe du «Christ crucifié» s'écrie: «Il est écrit en effet: Je confondrai la sagesse des sages. Je réduirai à néant l'intelligence des intelligents. En effet, selon une disposition de sa sagesse, Dieu n'a pas laissé les hommes le reconnaître par leur propre sagesse. Nous, nous proclamons un Christ, puissance et sagesse de Dieu. — Quand je suis venu chez vous, je n'ai pas employé de belles paroles. J'étais faible, craintif, tout tremblant. Ma parole et mon message ne vous ont pas été donnés avec les discours persuasifs de la sagesse humaine, mais avec une manifestation de l'Esprit et de sa puissance, car ce n'est pas sur la sagesse des hommes que doit s'appuyer votre foi, mais sur la puissance de Dieu».⁶⁰

⁶⁰ 1 Cor 1,19; 2, 2-5

Le style liturgique et pastoral du Saint-Père, quand il parle de Don Bosco, nous aide à approfondir la part la plus fondamentale et la plus vivante de l'héritage spirituel et pastoral de Don Bosco, comme aussi du type original de sa «sequela Christi».

Nous découvrons alors avec plus de clarté un

Don Bosco «signe et porteur de l'amour de Dieu pour les jeunes»⁶¹

⁶¹ Constitutions 2

Pour conclure

Mes chers Confrères, je vous engage à écouter avec attention, et avec la volonté de passer à l'action, ce Pape qui nous invite à retrouver, en sa plénitude, l'esprit de Don Bosco. Nous en avons pris la résolution, le 14 mai dernier, en renouvelant solennellement notre Profession.

Le soir du 3 septembre — journée remplie d'intenses émotions — tandis que nous soupions au réfectoire du Valdocco, et que nous commentions avec admiration ce que nous avons vécu, un évêque venu de loin, qui était assis en face de moi, résuma ainsi la somme de ses impressions:

«Pour moi, c'est comme si le charisme de Don Bosco commençait aujourd'hui.

Je pense au Concile Vatican II qui lui a enlevé des freins et une épaisse couche de poussière.

Et je reste tout ému devant cet extraordinaire et courageux Jean-Paul II qui l'a lancé vers le troisième millénaire, précisément ici, où il a pris naissance».

Ce jugement m'a paru vraiment inspiré.

Je vous le transmets comme thème de réflexion et comme un sujet de bon augure.

Que Don Bosco au ciel intercède pour ce Pape qui a si bien mérité de lui en ce centenaire, et nous obtienne, à nous, un rajeunissement de son esprit et une inlassable créativité pastorale.

Ce sera «le don le plus précieux que nous puissions offrir aux jeunes».⁶²

⁶² Constitutions 25

Je vous souhaite, à tous, une féconde nouvelle année.

Cordialement vôtre, dans le Seigneur,

Don F. Viganò

**Liste des interventions de Jean-Paul II,
lors de son pèlerinage aux Becchi et à Turin,
du 2 au 4 septembre 1988**

- Homélie pour la Confirmation (2 septembre) au «Palazzetto dello Sport» à Turin.
- «Mot du soir» aux jeunes du «Confronto DB'88» (2 septembre).
- Discours aux prêtres et religieux dans la basilique Marie-Auxiliatrice (3 septembre).
- Allocution près des Fonts baptismaux de Castelnuovo Don Bosco (3 septembre).
- Homélie aux Becchi et béatification de Laura Vicuña (3 septembre)
- Brève conversation à la fin du dîner de la communauté aux Becchi (3 septembre).
- Discours aux séminaristes et aux jeunes religieux et religieuses au dôme de Chieri (3 septembre).
- Discours au monde de la culture à l'Université d'État à Turin (3 septembre).
- Long dialogue avec les 70.000 jeunes rassemblés dans le stade communal de Turin (3 septembre).
- Salut adressé lors de la visite à l'École d'Application de l'armée italienne à Turin (4 septembre).
- Adresse remise par écrit lors de la rapide visite à l'église St-François d'Assise à Turin (4 septembre).
- Méditation adressée aux religieuses réunies en la basilique Marie-Auxiliatrice (4 septembre).
- Homélie lors de la messe sur la place Marie-Auxiliatrice (4 septembre).
- Angélus dominical après cette messe (4 septembre).
- Conversation à la fin du dîner de la communauté au Valdocco (4 septembre).
- Discours aux enseignants dans la cathédrale de Turin (4 septembre).
- Exhortation aux malades à la «Piazzetta Reale» de Turin (4 septembre).
- Adieu à la foule très nombreuse et aux autorités, Place «Castello», à Turin (4 septembre).

2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES

2.1 RÉFLEXIONS APRÈS LA «RENCONTRE DB'88»

Père Juan VECCHI

Conseiller pour la pastorale des jeunes

L'année centenaire touche à sa fin. Elle a mobilisé tous nos secteurs d'activités. Elle a réclamé une bonne partie de notre attention et une part considérable de nos énergies disponibles. Il faut reconnaître qu'au bout du compte les bénéfices ont dépassé de loin les investissements. À présent, nous sommes plus conscients des richesses d'humanité et de sainteté que le Seigneur nous a confiées. Si nous ne prenions pas à cœur de bien gérer ces richesses pour les jours à venir, ces célébrations iraient rejoindre les entreprises où nous avons dépensé nos énergies sans les régénérer.

Dans le monde des jeunes, les initiatives se sont multipliées. Plusieurs se sont déroulées au niveau local et provincial, pour permettre à tous les jeunes d'y participer. Elles n'ont pas été, pour autant, moins riches de sens ou moins fécondes en résultats. Elles nous ont donné des enseignements non négligeables.

Toutes les manifestations de jeunes devaient trouver leur couronnement dans la «Rencontre DB'88». Celle-ci serait la fête des jeunes marquant le Centenaire. Tel était le programme prévu d'emblée. Les communautés locales et provinciales auraient leurs célébrations propres et s'y exprimeraient, tandis que dans la «Rencontre DB'88», Salésiens et Salésiennes, mieux encore, toute la Famille salésienne se réjouirait avec les jeunes, remercierait Dieu de lui avoir donné Don Bosco et s'engagerait à poursuivre sa mission.

Ne nous attardons pas à raconter ici ce qui a été fait: nos organes de presse en ont parlé abondamment. D'ailleurs la commission chargée de préparer le «Confronto DB'88» met la dernière main à

une publication qui portera dans toutes nos provinces les images, idées et résolutions de la «Rencontre DB'88».

Nous n'avons pas dessein, dans ces lignes, de fixer la mémoire des beaux jours pour en savourer le souvenir. Nous voudrions mettre en lumière les enseignements qui jaillissent de cette expérience de vie. Beaucoup déjà y ont réfléchi: en particulier, dans des groupes informels, dans des équipes d'animation pastorale. De séduisantes perspectives d'avenir les y poussaient. L'air qu'on respirait au «Confronto» invitait à vivre et à rêver!

Les différents points que je vous propose n'ont pas la prétention de transmettre cette riche gamme de sentiments et d'appréciations.

Dans la ligne des tâches d'animation propres au Département de la pastorale, nous voudrions souligner quelques constatations et mettre en relief quelques semences qui méritent de grandir.

L'importance des organismes d'animation et de communication

«La Rencontre DB'88» se présentait comme un point d'arrivée au bout d'une marche commune: une rencontre fruit de mille rencontres! On savait que les oeuvres salésiennes d'Europe seraient privilégiées, vu les distances plus courtes et les prix des transports moins élevés. Cela n'a pas empêché les autres provinces de parcourir un même chemin de réflexion et d'organiser les mêmes manifestations sur leur territoire.

Une préparation couvrant deux années et un matériel patiemment élaboré avaient établi des contacts entre les provinces et fait circuler thèmes et idées. Le sérieux avec lequel des jeunes, bien motivés par leurs animateurs, se sont engagés, la qualité d'une organisation étudiée jusque dans les détails, ont eu pour résultat de créer tout un chassé-croisé de moments de dialogue, d'écoute et d'approfondissement, de célébrations, de fêtes, de partages, de visites et de rencontres déterminantes.

Les délégués à la pastorale et les équipes de pastorale des jeunes ont le mérite d'avoir établi et entretenu les communications en-

tre la commission centrale et les commissions provinciales. Ils ont été, à l'intérieur des commissions du Centenaire, les interlocuteurs actifs et décisifs de la préparation du «Confronto DB'88».

Un premier constat est donc l'utilité, mieux, la nécessité d'organismes d'animation pastorale pour travailler tous ensemble sur un même front et faire passer dans chacune de nos provinces, directives, propositions, encouragements et appuis logistiques.

Là où ces organismes existent et travaillent, les jeunes, empêchés de venir à Turin, ont partagé les idées et vécu en communion spirituelle avec leurs compagnons du «Confronto DB'88». Par contre, là où ces équipes n'existaient pas, même si des jeunes ont pu venir au «Confronto», une différence de niveau de préparation s'est manifestée, résultat d'une communication défectueuse ou tardive.

On insiste sur ces organismes depuis tout un temps. Le Département pour la pastorale a fourni des directives générales dans le fascicule: «L'animazione pastorale dell'Ispettorato» (janvier 1979). Il les a précisées, par la suite et sur base d'expériences positives (Dossier PG 2, 1987, pp. 7-19). Certes les hésitations et les modifications n'ont pas manqué, parfois en raison de prises de positions individuelles. Il n'empêche. Le manuel: «L'Ispettore salesiano» reprend et recommande l'organisme d'animation pastorale comme le moyen efficace et coresponsable, d'une animation pastorale de la province (pp. 193-199).

La Congrégation n'avait pas seulement un projet commun à mettre en route pour l'unique événement du Centenaire. Nos Constitutions nous présentent un noyau pédagogique et pastoral à remettre sans cesse sur le métier. Les fêtes du Centenaire nous laissent, comme nous le dirons ci-après, des aiguillons pour une réflexion plus mûre en vue de satisfaire au désir des jeunes de vivre leur foi à travers des expériences de rencontres de grande envergure. Il serait imprudent: — de ne pas disposer d'organismes d'animation et de ralliement, — de ne pas leur donner la consistance voulue, — de leur demander seulement de distribuer des circulaires ou des consignes, — et de ne pas expliquer clairement leur rôle dans la vie de la province.

Ces considérations ont encore plus d'importance pour les provinces qui non seulement peuvent travailler de concert, mais en communion et coordination pour ne pas gaspiller leurs forces et risquer de n'arriver qu'à des résultats si maigres qu'ils en paraissent insignifiants.

Le présent rappel porte non pas tant sur les structures, que sur la perspective d'un travail à réaliser en commun, sans uniformité rigide, dans les espaces qui déjà nous sont ouverts et en songeant aux horizons de plus en plus vastes qui s'ouvriront sur les cinq Continents à la suite de transformations politiques et culturelles (cfr, l'Europe de 1992, l'Amérique latine...).

Le nouveau type de jeune

La «Rencontre DB'88» a réuni environ trois mille jeunes âgés de plus de dix-huit ans. Certains d'entre eux se préparent à la vie salésienne, d'autres sont des membres du «volontariat» ou des objecteurs de conscience. Le plus grand nombre travaille avec nous dans nos oeuvres. C'est à la qualité de ces jeunes que l'on doit le haut niveau atteint par la «Rencontre DB'88». Derrière eux se profile une réalité dont il nous faut prendre conscience parce qu'elle mérite notre attention pastorale. Ils sont nombreux aujourd'hui ces jeunes adultes auxquels les salésiens ont affaire en vertu de leur mission. Et ils sont nombreux aussi ces autres jeunes qui attendent que les salésiens leur fassent signe et leur adressent une invitation à collaborer.

Ils sont «destinataires» de la mission salésienne. Parce que la préparation à la profession et l'entrée sur le marché de l'emploi se prolongent, ils vivent une phase de leur vie qui devient décisive pour l'élaboration de leur synthèse culturelle et de leur option personnelle de foi. Ces jeunes sont devenus les acteurs des phénomènes les plus spectaculaires de la pastorale actuelle : mouvements, rassemblements dans les «hauts lieux de la spiritualité», manifestations de masse.

La Congrégation a déjà montré qu'elle avait saisi cet aspect de

la réalité «jeunes». L'effort qu'elle a consenti pour rassembler et former de nombreux animateurs le prouve, ainsi que son attention aux jeunes marginaux, sa réflexion sur la présence salésienne en milieu universitaire, ses structures pour des formes de volontariat, son accueil des objecteurs de conscience, la promotion des jeunes coopérateurs, des jeunes ADB, la préoccupation pour le monde du travail.

Il nous faut poursuivre sur cette lancée. Dans cette tranche de la vie des jeunes dont nous avons parlé, se réveillent des idéaux et des énergies qu'il faut rencontrer, en devenant capables de dialoguer et de proposer des réalisations valables. Le «Confronto DB'88» nous en a donné un exemple vivant, en direct. Ce serait un péché de négliger de nous préparer à diriger ces énergies pour construire de fortes personnalités chrétiennes et les engager dans la communauté humaine et ecclésiale.

Don Bosco à l'origine d'une spiritualité salésienne pour les jeunes

Il y a un deuxième enseignement à recueillir de la «Rencontre DB'88». Ces jeunes gens venus de milieux divers ont perçu et exprimé leur commune appartenance: tous ils se sentent «de Don Bosco» et ils veulent être avec lui. Il leur est proche comme un ami qui les stimule et les inspire sur leur chemin pas toujours linéaire vers leur pleine maturité.

Voilà donc une base solide, même s'il faut encore l'explicitier davantage et la vivre: un type de vie chrétienne que Don Bosco, le saint éducateur, propose aux jeunes: c'est à cela que nous faisons allusion quand, ces dernières années, nous parlions de «spiritualité salésienne des jeunes».

La «Rencontre DB'88» a voulu être une brève expérience, un essai nécessairement fugace de vie salésienne «idéale», et comme une expérience de laboratoire. Il ne faut pas s'étonner de ce que les jeunes aient été touchés jusqu'au plus profond de leur coeur, tandis que ceux qui s'attendaient à des discussions serrées de type intellectuel sont demeurés interdits.

L'organisation même de l'accueil s'inspirait de la spiritualité salésienne. Elle comprenait: maison, loisirs, église, débats, bref le programme «Oratoire» pour accompagner qui veut cheminer, vivre et travailler ensemble, mettre la foi au centre de la vie, et insérer foi et vie dans une expérience sociale et culturelle.

Cette spiritualité se traduisait dans les divers moments où mûrissaient les thèmes: visite des lieux salésiens, écoute, partage, célébration, et ensemble faire fête.

Les thèmes centraux de cette spiritualité furent présentés de manière forte et dense par le Recteur majeur. Son discours fut suivi avec attention et accueilli par les jeunes comme l'invitation de Don Bosco lui-même à vivre, à croire, à s'engager. D'autres exposés suivirent, développant des aspects particuliers et pratiques. Les jeunes ont ensuite donné leurs impressions à travers des dialogues, du dessin et d'autres expressions spontanées.

Mais ce langage des mots et des signes a été perçu et compris parce que les jeunes avaient déjà vécu dans leurs différents milieux ce qu'ils entendaient sous des formes réfléchies et structurées. Ils n'ont pas appris une «leçon»; ils ont trouvé les mots pour dire ce que déjà ils portaient en eux. Ils se trouvaient sur la juste longueur d'onde pour cueillir le message. C'était bien plus une harmonie préétablie qu'un texte à assimiler.

La spiritualité salésienne des jeunes est donc une réalité vivante. C'est une énergie qui s'allume chez tous les jeunes de nos milieux, séduits par le modèle de vie et de sainteté que leur crée Don Bosco. Ce n'est pas un article de luxe pour quelques rares «premiers de classe», mais un cheminement de «pauvres» qui ont trouvé le salut en Christ.

Le langage de cette spiritualité n'est pas hermétique. Cependant si elle s'obstinait à s'exprimer dans les seules formules doctrinales, même de plus en plus parfaites, elle finirait par s'éteindre. Le «Confronto DB'88» nous somme de devenir pour les jeunes des accompagnateurs et des guides concrets pour leur vie de foi et de grâce, pour leur engagement chrétien, avec la simplicité et la confiance que Don Bosco faisait à leur vitalité et à leur disponibilité.

Le Mouvement Salésien des Jeunes

Une autre réalité s'est affirmée en liaison étroite avec la spiritualité «jeunes». Elle existait déjà. Elle doit être renforcée et lancée avec décision: le Mouvement Salésien des Jeunes. On a commencé à en parler en 1978. Le Mouvement a parcouru un itinéraire concluant dans certaines provinces. Il possède des écoles de moniteurs, des organes de liaison, des rencontres annuelles. Dans d'autres provinces le Mouvement est à mi-chemin. Dans d'autres, il semble manquer encore une décision politique de prendre la route.

Bon nombre de jeunes qui participaient à la «Rencontre DB'88» se reconnaissaient déjà comme membres du Mouvement. Beaucoup d'autres se sont posé des questions sur son existence et les possibilités de l'adopter.

Le «Confronto» lui-même est apparu aux yeux des observateurs comme la manifestation d'un Mouvement. C'est l'impression qu'on avait en lisant les journaux. Le Mouvement a souvent défrayé les conversations dans les groupes informels et lors des évaluations après le «Confronto».

Il ne nous est plus possible désormais d'esquiver la demande... et la réponse. Non qu'il faille brûler les étapes et mettre en place une pesante organisation, probablement prématurée.

Le premier objectif à atteindre serait d'accepter, en communauté, qu'il existe de nouveaux lieux de rassemblement et d'éducation où les jeunes peuvent grandir, et exprimer avec force leurs convictions et leurs projets. Ce ne sont pas des lieux secondaires ou marginaux dont certains confrères pourraient s'occuper à temps perdu, parce que ça leur chante. Ces rassemblements répondent à des besoins vitaux des jeunes et atteignent des résultats inaccessibles par la voie des structures en place.

Parmi ces «lieux», il faut certainement placer ces associations et groupes qui, dûment mis en rapport les uns avec les autres, constituent le Mouvement de tous les jeunes qui se réclament de Don Bosco. En effet, nonobstant des intérêts et des modes d'organisation différents, ainsi que des programmes et des objectifs spécifi-

ques, ces groupes et associations se retrouvent dans une commune référence au projet éducatif et pastoral salésien et à la spiritualité salésienne «jeunes», ils sont en relation les uns avec les autres et constituent une trame unique par le biais de leurs animateurs.

Le travail le plus urgent est la création de groupes et d'associations au niveau local et provincial. Il serait vain de se donner l'impression d'un grand Mouvement, si à la base, dans la réalité quotidienne, rien n'y correspondait. Notre souci n'est pas d'être «reconnus», mais de réaliser, avec les jeunes, dans leur milieu, une expérience éducative.

La nature du Mouvement, les conditions pour le mettre en route, les éléments qui le caractérisent comme salésien, la référence, commune à tous les groupes, et les formes de leur appartenance comme de leur liaison, tout cela a été développé, par le Département de la pastorale des jeunes, dans divers documents (cfr. «La proposta associativa salesiana», passim; «L'animatore salesiano nel gruppo giovanile», pp. 60-65).

Ce qui existe sur le terrain dépasse de beaucoup les quelques pages qui furent écrites, même si ces expériences sont un peu disparates dans leur multiplicité et comme en attente des prochaines étapes de synthèse. Ces expériences ont toutefois à leur actif, outre la formation de groupes et la préparation de leurs animateurs (voir plus haut), une presse d'accompagnement, pas du tout quelconque, et entièrement de leur cru, des itinéraires de maturation qui ont fait leurs preuves, le choix de zones d'action typiques de la vocation salésienne, une participation et une présence vivantes dans leur milieu d'implantation, une activité conjointe avec les FMA, et des rencontres au niveau régional.

Certains aspects devront encore être précisés et renforcés en cours de route, si les provinces s'engagent à donner vie à ces «présences» d'éducation plutôt faites de personnes éparses que de «lieux» physiques.

Les «lieux» salésiens

Dernier résultat à l'actif du «Confronto DB'88», la constatation de l'impact qu'exercent sur les jeunes les lieux où Don Bosco est né, a vécu, a fait naître la Congrégation. Ces lieux évoquent sa présence fascinante. Les parcourir, c'est refaire le pèlerinage de sa vie avec ses moments les plus décisifs et sa généreuse réponse à la grâce: la naissance et la première découverte de la valeur de la foi, ses expériences et ses amitiés de jeune garçon, la rencontre avec la communauté chrétienne de l'endroit, la vocation et le séminaire, ses premières options pastorales, le développement de son oeuvre et de son système éducatif, les manifestations de sa sainteté consommée.

Les visites n'étaient pas simplement mises en parallèle avec les moments de réflexion, ou placés là, durant les temps libres, comme une détente ou pour satisfaire à la dévotion. Au contraire, ces visites constituaient la partie centrale et principale de la réflexion; elles justifiaient l'approfondissement vital et doctrinal de la spiritualité salésienne. Grâce à l'effort des guides et à la préparation faite dans les provinces, ces lieux sont devenus comme les «sacrements» qui parlaient et agissaient, bien au-delà de leur matérialité. Ils mettaient en contact direct avec la sainteté, qui est transparence de la présence et de l'action de Dieu à travers une créature humaine.

Ces lieux, joints à la spiritualité salésienne et au Mouvement salésien des jeunes, sont très parlants. Ils pourront devenir à l'avenir le théâtre de rencontres périodiques et plurielles, s'inspirant de la pédagogie de Don Bosco.

La pastorale actuelle connaît ces «sanctuaires» de l'expérience religieuse des jeunes, d'où partent des messages et des invites; sanctuaires où convergent les jeunes parce qu'existent des personnes capables de les convoquer et de les accompagner; sanctuaires qui agissent, même à distance, comme un rappel spirituel sans même que soit nécessaire un moyen de communication. Leur langage est fait de signes plus encore que de paroles.

Pour nous, ce lieu physique est préparé. Les travaux matériels ont été menés à bonne fin pour cette année centenaire. Il faut à présent en faire, avec l'aide de tous, un lieu pastoral de rencontre

des jeunes, en mettant à profit les enseignements de cette grande répétition générale du «Confronto». Le nom suggestif de «Colle delle Beatitudini giovanili» «Colline des béatitudes pour les jeunes», consacré par le discours du Pape, donne le sens de toutes les initiatives qui surgiront là-bas à partir des groupes et du Mouvement salesien des jeunes.

Point de départ

Bien d'autres aspects du «Confronto DB'88» mériteraient non seulement un commentaire mais une réflexion approfondie. J'ai toutefois préféré recueillir ici ceux qui ouvrent devant nous des perspectives pastorales. Il a été dit que ce «Confronto» était un point de départ. Lors de sa préparation on avait en vue non seulement sa réalisation; sa continuation était déjà dans la logique des choses. Non pas une répétition matérielle de l'événement, mais la germination des semences que les festivités feraient apparaître.

Le Centenaire de la mort de Don Bosco nous a donc apporté une invitation à reprendre notre route avec l'énergie et la créativité de nos origines et avec une nouvelle vision de ce «temps des jeunes» que nous sommes en train de vivre.

2.2 ACTION MISSIONNAIRE ET DÉVELOPPEMENT

Luc VAN LOOY

Conseiller pour les Missions

Don Bosco dans son programme d'éducateur et de pasteur veut atteindre tout l'homme; son système d'éducation tient compte de tous les aspects du jeune dont il veut assurer la croissance harmonieuse.

Le salésien missionnaire, qui travaille dans les pays en voie de développement, est souvent confronté à des situations extrêmes et à des nécessités immédiates, mais il ne perd jamais de vue son objectif d'éducateur et de pasteur. Pour nous, salésiens, notre manière particulière de contribuer au développement consiste précisément à *évangéliser en éduquant*.

Dans l'Église, le développement est toujours envisagé en fonction de la croissance de tout l'homme. Les missions et les missionnaires peuvent témoigner du profond changement survenu dans les populations, après un travail d'évangélisation intégrale. Conduire la personne humaine à sa maturité, et créer dans les communautés des prises de position typiquement chrétiennes, tant au sein même de la communauté que dans ses relations extérieures, développent la conscience humaine, les responsabilités réciproques et la qualité de la vie en commun.

Un des grands desseins, sinon le plus grand, de tout l'effort missionnaire est d'amener les personnes et les peuples à une vie «sans péché». Or de nombreuses formes de péchés sociaux sont détruites par l'évangélisation de la culture et l'introduction des valeurs chrétiennes. Il faut reconnaître qu'une éducation vraiment intégrale se fonde sur l'Évangile, sur la connaissance et l'accueil du Christ.

«Effectivement, les liens entre l'évangélisation et la promotion humaine, sont profonds: liens d'ordre anthropologique; d'ordre théologique... et d'ordre éminemment évangélique (Paul VI dans *Evangelii nuntiandi*, 31).

Nous ne pouvons cependant pas nous leurrer: «la tentation existe de réduire: — la mission de l'Église aux dimensions d'un simple projet temporel; — ses devoirs, à une tâche purement anthropologique; — le salut, dont elle est la messagère et le sacrement, au bien-être matériel; — son activité, en marge de toute préoccupation spirituelle et religieuse, à des initiatives d'ordre politique et social» (EN 32)

Pour Don Bosco, l'exigence du «développement» dans ses missions est aussi, et toujours, liée à la finalité primordiale du «salut» des jeunes. Il considère les aspects matériels selon une double perspective: dans le chef du missionnaire salésien, Don Bosco voit une austérité et une pauvreté qui portent témoignage; dans l'oeuvre apostolique elle-même, il fait montre d'une énorme générosité. À ses premiers missionnaires, il recommande comme conduite personnelle: «Faites que le monde sache que vous êtes pauvres dans vos habits, votre nourriture, vos habitations; et vous serez riches devant Dieu et vous conquerez le coeur des hommes» (*Souvenirs de D. Bosco aux premiers missionnaires* 12). Pour ce qui regarde l'oeuvre éducative et pastorale et aussi ses nécessités matérielles, Don Bosco ne recule devant aucune dépense; il est magnanime dans ses vues et ses entreprises, il attend de ses fils une grande générosité et l'effort pour faire tout converger vers le salut des âmes. Il écrit à Don Cagliero de ne reculer devant aucun «sacrifice de personnel et d'argent pour promouvoir les vocations ecclésiastiques et religieuses» (Lettre à Mgr Cagliero du 10 février 1885, dans *Epistolario* IV 313). Don Bosco fait tout converger vers la mission qui lui est confiée, avec tous les moyens qu'il peut trouver, et, pleinement confiant en la Providence, il voue tout au salut des jeunes.

L'appel de l'Église nous invite à ne jamais couper le développement de l'évangélisation et l'exemple de Don Bosco consacre «toutes» les forces à l'éducation et à l'évangélisation. Nous voilà invités à réfléchir à quelques critères fondamentaux qui nous aideront à

faire progresser les peuples au plan matériel tandis que nous les évangélisons en les éduquant.

1. Critères fondamentaux

Le développement qui fait partie intégrante du projet pastoral missionnaire doit tenir compte de certains critères qui assurent son caractère salésien et sa fidélité au projet charismatique de la Congrégation. Dans son «Rapport sur l'état de la Congrégation», en 1977, don Ricceri disait: «Notre préférence va aux initiatives qui concernent les personnes ou mieux, qui concernent les agents de l'évangélisation» (cfr. n. 273) Il faut considérer tout effort pour le développement sous cet aspect, à savoir celui d'*éduquer à devenir des évangélistes*. Cela nous permettra de mieux estimer les besoins, l'utilité et l'opportunité de n'importe quel projet, même matériel, que nous nous proposons de réaliser en communauté.

1.1 *Faire croître le sens de la responsabilité*

Une population mûrit dans la mesure où elle va vers l'autodétermination, c-à-d à mesure qu'elle prend en mains, de façon pleinement humaine, son propre développement. En effet les individus et l'ensemble du peuple sont les vrais protagonistes de leur croissance. Il faut donc que, dès les premières démarches, cette perspective soit présente dans la programmation des initiatives et des projets de développement. Un projet qui entend servir vraiment au bien de ses destinataires doit, dès l'abord, tenir compte de la réceptivité et de la capacité du peuple. Il doit mettre en oeuvre les forces locales en vue de sa réalisation, même si, pendant un temps plus ou moins long, la mission devra encore intervenir.

Le danger existe de voir les agents du développement diriger des projets selon des schèmes étrangers, sans tenir compte des réalités locales; cela peut créer une rupture culturelle entre la mission et le peuple, engendrer la défiance ou simplement alimenter le désir de tout «recevoir».

Il faut donc être attentifs à ne pas faire surgir des désirs artificiels et hors contexte. La mission salésienne entend accompagner les personnes et les communautés dans leur développement, en partageant le plus possible leur vie et les moyens du bord.

1.2 *L'action communautaire et le projet «éducation-pastorale»*

Le projet «éducation-pastorale» doit toujours se développer au sein de la communauté, en suivant les directives du Directeur et du Provincial. La nature et les modalités des interventions matérielles et promotionnelles, faisant partie du projet, doivent toujours être établies par les communautés provinciale et locale.

Chez nous, l'individualisme est toujours dangereux! Un projet ne vaut que dans la mesure où il exprime et sert l'oeuvre d'évangélisation et d'éducation confiée à la communauté et correspondant à la vocation salésienne et au charisme de Don Bosco, même si, d'aventure, par la force des choses, le projet repose sur l'effort d'une seule personne.

La communauté qui programme une oeuvre doit aussi assumer la responsabilité d'en informer les bienfaiteurs, et d'en indiquer la finalité salésienne. C'est faire montre du sens de la coresponsabilité missionnaire.

1.3 *Le but dernier est la constitution de communautés chrétiennes*

L'éducation vise non seulement la formation culturelle et professionnelle des personnes, mais, simultanément, se propose de former des personnes libres, capables d'entrer en communion avec d'autres personnes, et de faire «communauté». Il est donc nécessaire d'attacher de l'importance à tout ce qui développe les capacités relationnelles des personnes.

L'éducation à la solidarité est un des éléments à promouvoir. Il faut apprendre, aux plus pauvres aussi et aux groupes les plus démunis, cette grande valeur apportée par le Christ: le don de soi pour faire grandir l'autre. La communauté humaine, chez tous les

peuples, doit se bâtir sur les principes que nous donne le Christ dans son Évangile. Les valeurs évangéliques conduiront tous les peuples à perfectionner leur culture.

Toute communauté chrétienne doit aussi être en mesure de définir sa propre attitude face aux problèmes sociopolitiques. Il est de son devoir d'éduquer les gens à une prise de conscience et à une vision chrétienne des réalités locales.

Je pense souvent aux petites églises des villages médiévaux, dans nos campagnes européennes, érigées en des temps où l'aide extérieure et les agences internationales étaient inexistantes. Elles furent construites par les gens du terroir, avec les matériaux qui étaient à leur disposition, à tel moment de l'histoire. J'imagine que ce fut précisément ce lent processus de construction, avec la collaboration de toute la communauté locale et les sacrifices qu'elle comportait, qui a contribué à créer de *solides communautés chrétiennes*.

2. Quelques directives concrètes

- 2.1 Les besoins des peuples, la pauvreté, les situations désastreuses créent un souci constant, mais peuvent aussi «suffoquer» le missionnaire. Il faut user constamment de discernement pour *toujours «harmoniser» évangélisation, éducation et développement.*
- 2.2 *Les demandes d'aides et leur utilisation doivent toujours concorder avec le projet éducatif et pastoral de la province et de la communauté.* Il revient au Provincial et au Directeur d'en assumer la responsabilité.
- 2.3 *Les lettres circulaires, même individuelles et adressées à des bienfaiteurs «personnels», doivent être honnêtement conformes à la réalité et soutenir l'action communautaire. Il faut, dans l'envoi de photos, qui accompagnent les lettres, garder comme critère, le respect de la dignité des personnes et, plutôt qu'exposer la misère, montrer le bien accompli.*

- 2.4 Quand des confrères se rendent *dans une autre province que la leur pour récolter des fonds*, il faut qu'ils aient *le mandat écrit de leur provincial*, qui, par ce document, présentera son confrère au provincial visité.
- 2.5 Quand il s'agit de projets importants, représentant des sommes pour lesquelles le provincial et son conseil ne sont pas habilités à prendre des décisions, il faut demander le «*non obstat*» au *Recteur majeur avec son Conseil*, avant de présenter le projet aux agences concernées.
- 2.6 *Les projets «majeurs»*, introduits auprès des agences ou par leur intermédiaire aux gouvernements, exigent ordinairement *un apport de 25% de la part de la province*. Et ce, pour assurer au projet une réalisation par autogestion, donnant ainsi la preuve de la compétence de la mission.
C'est pourquoi il est important *que la province soit en mesure d'apporter cette contribution*. Dans le cas contraire, la preuve est là que le projet ne répond pas aux possibilités réelles. Il faut dès lors le réduire ou le remettre sur le métier.
- 2.7 Dans chaque province, c'est *l'économe provincial* qui, en vertu de son rôle spécifique, *est le coordinateur de tous les projets matériels de la province* et ce, dans toutes les oeuvres qui relèvent de la province. C'est à lui que les confrères de la province devront s'adresser pour traiter avec les procures et avec les agences. C'est lui qui sera le garant de la nécessité et de la capacité d'une future autogestion du projet.
- 2.8 *Les comptes en banque*, au nom personnel de confrères, dûment mandatés, *doivent toujours comporter les signatures de deux autres salésiens*. Ces comptes ne seront pas gérés par des membres de la famille, mais par une procure salésienne, dans la province d'origine du confrère, ou par la maison généralice de Rome. Toute exception à cette règle exige un motif grave et relève du jugement du Provincial du confrère.

Conclusion

En contexte salésien, le développement veut dire une collaboration à la formation intégrale de la personne, en tant qu'individu et en tant que membre d'une communauté, par l'éducation, les rapports communautaires et l'entrée spontanée dans la société.

Il signifie encore une capacité de croissance vers des prises de positions dans la vie, fondées sur les valeurs chrétiennes et une capacité d'autodétermination et d'autocontrôle.

Dans le domaine des réalisations d'oeuvres de développement, *nous choisissons en premier lieu l'éducation sur le modèle-type qu'est l'Oratoire*, en partant des réalités concrètes auxquelles nous voulons nous adapter; et en suscitant la collaboration de la population dès le début de la programmation.

Paul VI écrit dans l'Encyclique «*Populorum progressio*», à propos des agents qui travaillent au développement: «Ils ne doivent pas se comporter en maîtres, mais en assistants et en collaborateurs» (GS 85). Une population voit immédiatement si l'aide que ces agents apportent est faite avec amour ou non; s'ils sont là, simplement pour appliquer des techniques, sans se soucier de recoître à la personne toute sa valeur. Leur message risque de ne pas être écouté, s'il ne s'accompagne pas d'amour fraternel» (Pop. Pro. 71).

4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL

4.1 Chronique du Recteur majeur

En ces derniers mois de l'année 1988, où le Recteur majeur a été fort pris, les journées passées avec le Pape, du 2 au 4 septembre, comptent évidemment parmi les plus importantes et les plus riches.

Aussitôt après ces journées, et pour couronner la visite du Pape, le Recteur majeur a vécu, le 8 septembre, fête de la nativité de Marie, une journée marquante. Le matin, au «Colle Don Bosco», il a reçu la première profession des novices de Pignerol, et l'après-midi, en la basilique Marie-Auxiliatrice, il a présidé une cérémonie où 120 Salésiens et Filles de Marie Auxiliatrice ont fait la profession perpétuelle.

Puis le Recteur majeur est parti en Pologne, accompagné de plusieurs Conseillers, pour la dernière visite d'ensemble. Elle s'est déroulée entre le 4 et le 11 octobre. C'était l'événement le plus important parmi de nombreux voyages qui ont conduit le Recteur majeur dans différentes localités d'Italie et hors d'Italie pour les fêtes du centenaire et pour rencontrer les confrères et les autres membres de la Famille salésienne.

Le 9 septembre, il a tenu un dis-

cours sur: «Don Bosco et son message prophétique à cent ans de sa mort». C'était la conclusion de la Semaine théologique à Figline. Les 17 et 18 septembre, il fut à Rimini, puis dans la République de San Marino où les ADB, très attachés, actifs et fidèles, l'avaient invité. Les 15 et 16 octobre, il était à Schio, et du 21 au 24, à Naples. Il participa aussi au congrès tenu à l'UPS, sur «Les droits des mineurs». À cette occasion M. José Gonzales Torres, avocat mexicain, ancien élève, fut fait docteur «honoris causa».

Du 19 au 28 septembre, le Recteur majeur séjourna en Australie pour les fêtes du «centenaire DB'88» et du bicentenaire de la Nation. Il fut à Melbourne, Sydney, Adelaïde et Port Pirie. Au retour, il alla directement à Vienne, où les fêtes «DB'88» – du 30 septembre au 2 octobre – ont culminé dans le pèlerinage de la Famille salésienne à Mariazell.

La première décade de novembre fut marquée par un événement d'importance: le 1er Congrès mondial des ADB et des Anciennes Élèves des FMA. Le Recteur majeur a participé aux moments les plus significatifs du Congrès.

Ce Congrès terminé, le Recteur

majeur a entrepris un long voyage (8-29 novembre) qui l'a conduit dans divers pays d'Orient. Les étapes principales furent:

- Tirupattur, où il a prêché la retraite aux provinciaux, conseillers provinciaux, directeurs et confrères de l'Inde;

- Batulao aux Philippines, où il fit de même. Assistaient à cette seconde retraite, des salésiens venus de diverses provinces, Chine, Corée, Philippines, Japon, Thaïlande;

- Manille, où il assista à un brillant concert en l'honneur de Don Bosco, très applaudi par le cardinal Jaime Sin.

- Hong Kong, avec les fêtes «DB'88» et la visite de plusieurs de nos oeuvres.

Puis ce fut le tour de l'Indonésie: Djakarta et Timor. C'était la première fois qu'un Recteur majeur visitait ces pays. Don Viganò a rendu visite à l'Évêque de Dili, le salésien Mgr Carlos F. Belo. Il est passé par les missions de Fuiloro, Los Palos, Baucau, Laga, Fatumaka (avec son noviciat bien peuplé), Venidale, où viennent d'arriver les FMA, et en finale, il a vu la population de Dili où vont arriver les salésiens.

À Djakarta il a pu admirer les initiatives du Délégué don Carbonell et l'installation du postnoviciat.

Comme toujours, au cours de ses voyages et aussi durant ses permanences à Rome, don Viganò a eu des rencontres avec divers cardi-

naux, évêques résidentiels et nonces apostoliques.

4.2 Activités des Conseillers

Le Conseiller pour la formation

Le Père Paolo Natali, durant la période août-novembre 1988, conformément au programme qu'il s'était fixé, a eu des contacts avec les confrères soit formateurs, soit en formation, et précisément avec les postulants, les novices, les postnovices, les théologiens et les formateurs, aux différents niveaux de responsabilité:

- Dans la province de Barcelone: à Barcelone, à Sant Jordi et à Martí Codolar;

- Dans la province de Bilbao: à Santander, à Urnieta, à Logroño, à Burgos et à Vitoria;

- Dans la province de León: à La Fontana (León), à Astudillo, à Valladolid et à Santiago;

- Dans la province de Madrid: à Mohernando.

Dans chaque province, il a étudié, avec le Conseil provincial et avec la Commission provinciale de la formation, les aspects positifs ou améliorés, les orientations en vue de résoudre les problèmes pendants. L'objectif principal à assurer est toujours la continuité des projets de formation et la conformité avec les indications du directoire provincial

et de la FSDB portant sur: la structure de la communauté, le corps professoral et le corps des formateurs, les critères pour les «scrutins» et les admissions, les centres d'études et leur niveau, les agrégations possibles des groupes assurant le même échelon de la formation.

Don Natali s'est ensuite rendu à Cremisan, dans la province du Proche-Orient, en compagnie du doyen de la faculté de théologie de l'UPS, pour constater l'état du scolasticat de théologie (études et formation) qui est à mi-course de son curriculum renouvelé.

Du 23 au 29 août, le Père prit part à la rencontre internationale de l'Association des Biblistes salésiens (ABS). Cette rencontre s'est déroulée en deux temps: d'abord pour l'étude du thème «Parole de Dieu et charisme salésien»; puis concernant la vie de l'Association: renouvellement des charges, plan de travail pour le prochain quinquennium.

Du 4 au 11 octobre, il fut de la visite d'ensemble en Pologne.

Autres travaux du Conseiller pour la formation:

- du 17 au 22 août, prédication d'une retraite à Mornèse, à laquelle assistèrent les membres du Conseil général des FMA, ainsi que toutes les provinciales de l'Institut;

- du 25 au 27 novembre, à Sant'Agnello di Sorrento, plusieurs conférences aux directrices FMA, aux conseillères, et aux soeurs char-

gées de l'animation de la province de Naples. Le sujet: La communauté locale et la direction spirituelle;

- la participation aux fêtes du «Centenaire DB'88» organisées par les ADB de Borgo San Lorenzo (Florence).

- Le travail que poursuit le Département de la formation sur «Le salésien coadjuteur» est la dernière des tâches que le CG22 a demandées au Département: approfondir, aux différents niveaux, la richesse de l'identité du salésien laïque; exposer sa signification essentielle pour la vie et la mission de la Congrégation (Cfr CG22 Orientations pratiques et délibérations, 3.1)

Signalons aussi les activités du Département: – avancement du petit dictionnaire ayant pour titre: «Situations, institutions et personnages du milieu où vécut Don Bosco» (Sussidi/2), sous presse. – Prédication d'une retraite aux confrères de la Province «Ligurie-Toscane». – Réorganisation des archives et de la petite bibliothèque du Département.

Le Conseiller pour la pastorale des jeunes

Au début d'août, le P. Vecchi a commencé la visite extraordinaire de la province «San José» d'Uruguay, au nom du Recteur majeur. Cette visite se poursuivit jusqu'au 23 octobre.

Au cours de cette visite, le 15 août, il participa à l'inauguration du «Centre salésien d'études» à Buenos Aires avec une conférence intitulée: «Religieux éducateurs dans une pastorale des jeunes structurée».

Une autre interruption de sa «visite» le ramena en Italie, du 26 août au 4 septembre, pour le «Confronto DB'88» et pour la visite du Pape aux «lieux salésiens».

Finì le «Confronto», don Vecchi fit parvenir aux provinciaux, aux délégués (et aux équipes) chargés de la pastorale des jeunes, une communication où il soulignait quelques indications et directives pastorales que le «Confronto» avait vivement mises en lumière.

En octobre, il gagna le Guatemala pour traiter, avec les provinciaux de la Région, du problème de l'insertion des religieux dans les milieux populaires. La réunion de ces provinciaux fut précédée par trois jours de recollection que le P. Vecchi assumait.

Après la visite extraordinaire de l'Uruguay, le Père s'arrêta, sur la voie du retour, dans la province de Porto Alegre. Il regroupa les curés salésiens de la province pour traiter avec eux de la spécificité de la pastorale dans les paroisses confiées aux salésiens. Il suivit les indications reprises dans les Actes du Conseil général n. 322. Il prit sur lui d'animer, par diverses conférences, trois jours de réunions des laïcs pro-

venant de toutes les écoles salésiennes de la province. Thème de ces réunions: «Le laïc dans l'école salésienne».

En novembre, à Rome il assista au congrès «Itinéraires d'éducation chrétienne» organisé à l'initiative du Centre national SDB de pastorale des jeunes et du Centre international de pastorale des FMA. Les 120 participants provenaient des provinces SDB et FMA. Le Père fut aussi de la journée de révision sur le «Souci des vocations» dans la Province Méridionale.

Le 29 novembre, il partait pour Lisbonne, où deux journées étaient organisées sur la «vocation». Tout le problème des vocations devait être réétudié par les directeurs et les conseillers locaux de la province. À Malaga (Espagne), au cours de la 8ème rencontre nationale des curés salésiens, il développa le thème: «Comment promouvoir la pastorale des jeunes dans les paroisses salésiennes». Il profita de cette visite pour voir, de plus près, le nouveau siège du Centre national (espagnol) de pastorale des jeunes, renforcé en structures et en personnel, conformément aux nouveaux engagements sollicités par l'Eglise et par la Congrégation.

Entre-temps le Département de la pastorale des jeunes faisait parvenir à toutes les provinces le dossier n.3 sur le «Patro-Centre de jeunes». Des réactions très encourageantes sont

arrivées à la maison généralice, à propos de ce document.

Dans la seconde moitié de novembre, le volume «Salesiani e pastorale tra gli universitari» est sorti de presse et a été expédié aux provinces. Ce livre regroupe des rapports, des expériences et des conclusions d'une semaine d'études qui s'est tenue, à la maison généralice, du 17 au 21 avril 1988, sous les auspices du Département de la pastorale des jeunes et de la Quasi-Province de l'UPS. Il résulte des contributions des différents orateurs de cette semaine d'études, qu'il est indiqué d'observer avec attention ce qui se passe dans le monde des jeunes qui sont les destinataires de notre pastorale.

Pour l'instant, et dans la ligne de l'Étrenne 1989, le Département travaille au dossier n. 4 qui présentera aux provinces un éventail d'expériences salésiennes. Ce dossier illustrera l'engagement général de la Congrégation dans le domaine des vocations et son effort pour trouver le langage adéquat, et les modalités d'action auprès des jeunes d'aujourd'hui.

Le Conseiller pour la famille salésienne et la communication sociale

Durant la période écoulée, les activités du Père Cuevas ont débuté par une rencontre, au niveau conti-

nemental, avec des salésiens responsables de la Communication sociale en Amérique latine. La rencontre s'est tenue à Belo Horizonte du 25 au 31 juillet. L'étude de la situation de la communication dans les différentes provinces a permis d'établir des propositions et des directives qui seront très utiles pour les années à venir.

Du 2 au 6 août le Conseiller a réuni à Guatemala-ville les salésiens qui s'occupent des coopérateurs en Amérique latine. Puis du 6 au 11 août il a réuni à Caracas (Venezuela) les Conseils provinciaux des coopérateurs de la région Pacifique-Caraïbes. C'était la première fois que les dirigeants des Coopérateurs se trouvaient ensemble pour partager leurs expériences et approfondir leur rôle.

Du 12 au 16 août, à Santiago (Chili), diverses rencontres de coopérateurs et de délégués à la communication sociale ont eu lieu.

Don Cuevas rentra en Italie pour participer, avec d'autres membres du Conseil général, au «Confronto DB'88», à la béatification de Laura Vicuña et à la visite du Pape aux «lieux salésiens».

Du 15 au 25 septembre, le Père fit une série de visites aux coopérateurs et aux délégués à la communication sociale, d'abord en Colombie (Bogotá et Medellín), puis en Équateur (Quito et Cuenca), enfin il arriva à Lima (Pérou) où il assista au

premier congrès de la Famille salésienne réunie à l'occasion des fêtes centenaires.

De retour à Rome, il porta son attention sur la préparation du Congrès mondial des ADB et des Anciennes Élèves FMA.

Du 3 au 6 octobre, il était de la «Visite d'ensemble» en Pologne.

Du 7 au 9 octobre, à Turin, il participa à la rencontre de formation des délégués aux coopérateurs.

Du 17 au 20 du même mois, il fit une visite d'animation en Yougoslavie. Il rencontra les délégués aux groupes de la Famille salésienne et les Conseils provinciaux des coopérateurs. Il prit contact avec les responsables de la communication sociale et assista à l'inauguration de la maison d'édition salésienne à Ljubljana.

Par la suite, le P. Cuevas fut présent aux journées du congrès national espagnol des coopérateurs (30 octobre-2 novembre) qui se tint à Campello. Des salésiens et des FMA, ainsi que d'autres représentants de la Famille salésienne participèrent à ce congrès.

Le Père assista évidemment au congrès mondial des ADB, du 3 au 11 novembre. Les 1200 délégués des anciens et anciennes élèves ont donné une preuve exceptionnellement significative de leur attachement à Don Bosco, de leur fidélité à ses enseignements, de leur reconnaissance à leurs éducateurs, et de leur en-

gagement personnel de «bons chrétiens et d'honnêtes citoyens».

Le 4 novembre le Père était à la réunion des provinciaux d'Italie où le thème traité était précisément «La Communication sociale et les Salésiens».

Il accompagna les ADB lors de leur pèlerinage à Turin. Il en profita pour aller saluer le P. Meotto, qui devait décéder le 13 novembre suivant! Les funérailles eurent lieu le 16 novembre dans la basilique Marie-Auxiliatrice. Le Père Cuevas, au nom du Recteur majeur, prononça l'éloge funèbre, exprimant la reconnaissance des Salésiens au P. Meotto pour le travail accompli dans la fidélité à l'Église et à la Congrégation, durant ses nombreuses années de service à la S.E.I., en qualité de directeur des éditions et, en particulier, pour la part qu'il prit durant ces dernières années à l'effort de la Congrégation au plan de la communication sociale en qualité de délégué central.

Vers la fin du mois, le P. Cuevas se retrouvait à nouveau au Venezuela et aux Antilles et y rencontrait les groupes de la Famille salésienne. De 1er au 5 décembre, il participa à Saint Domingue, en qualité de représentant du Recteur majeur, au séminaire organisé par la Conférence épiscopale latino-américaine (CELAM). Thème du séminaire: «Charisme et communication sociale en Amérique latine». Il y avait,

au programme, un dialogue entre évêques et religieux concernant l'impact de la communication sur la pastorale. Ce séminaire voulait aussi commémorer le 25^{ème} anniversaire du décret «*Inter mirifica*» de Vatican II.

Le 8 décembre, le P. Cuevas était rentré à Rome.

Le Conseiller pour les Missions

Quand la session d'été du Conseil général fut terminée, le Père Luc Van Looy partit pour Burgos (Espagne), où il assista à une semaine de spiritualité. Il devait y exposer la situation et les projets salésiens en Amérique latine.

D'Espagne, le Père se rendit au Caire et à Khartoum. Mais il ne put pénétrer au Soudan et il repartit au Caire avec l'avion qui l'avait amené à Khartoum.

Il gagna le Kenya. À Nairobi, il rencontra le Conseil de la Délégation. Ensemble ils étudièrent la transition entre l'état de Délégation et celui de Quasi-Province pour tout l'Est africain.

D'Afrique, il partit pour Hong Kong. Avec un groupe de confrères, il se mit à l'étude des possibilités d'une prochaine entrée en Chine continentale.

Il partit alors pour la Papouasie, en Nouvelle-Guinée, et passa une semaine avec les confrères d'Arai-

miri et de Port Moresby. Les progrès réalisés ces dernières années, particulièrement à l'école de Port-Moresby, prouvent la qualité du travail des salésiens.

Les deux journées que le Père passa à Melbourne et Sidney lui permirent de connaître un peu cette province; puis il visita, plus à l'aise, les oeuvres salésiennes de l'île de Samoa. À l'occasion de sa visite, l'école professionnelle d'Alafua fut officiellement inaugurée, en grande pompe, avec la présence du Cardinal et du Premier Ministre.

Du 23 août au 1^{er} septembre, le Conseiller visita la mission du Chaco Paraguay; il complétait ainsi la visite simultanée du P. Techera à la province du Paraguay.

Il parcourut, le long du Rio Paraguay, tous les missions et se rendit compte de l'important travail missionnaire dans cette région; il put aussi vivre l'«expérience» des inondations causées par ce fleuve fameux.

Du 1^{er} au 12 septembre, il visita les missions Chavantès et Bororos au Mato Grosso (Brésil). Il réunit ensuite les missionnaires de la zone amazonienne, qui couvre 7 pays d'Amérique latine. Ainsi se trouvèrent rassemblés 49 missionnaires SDB et FMA, à Campo Grande, pour une semaine d'étude sur la pastorale amazonienne. Ce furent de vraies journées d'évaluation, d'approfondissement de la réalité

culturelle, sociale et pastorale de la société amazonienne et des Églises particulières de cette zone.

Rentré à Rome, le Père en repartit quelques jours plus tard, pour animer deux journées de réflexion des Filles de Marie Auxiliatrice à Liverpool en Grande-Bretagne. Du 27 septembre au 2 octobre, il vécut avec 22 jeunes missionnaires, qui, à Turin, préparaient leur départ en mission. À la remise du crucifix vinrent s'ajouter 4 FMA et deux Volontaires.

En octobre, après avoir participé à la visite d'ensemble en Pologne, le Conseiller se rendit à Munich pour une rencontre dont les principaux protagonistes furent le Cardinal Obando y Bravo, Mgr Rivera y Damas, Mgr Oscar Rodriguez, Mgr Brenez et Soeur Maria Ko.

Le 26 octobre, le Père Luc Van Looy partait pour une longue visite en Afrique. Il visita les pays suivants: Congo-Brazzaville, Zaïre, Zambie, Afrique du Sud, Swaziland, Mozambique. Les événements les plus importants au cours de ce voyage furent: le 10 novembre, l'ouverture du scolasticat de théologie pour l'Afrique francophone à Lubumbashi; la participation à une célébration du «Centenaire DB'88» à Maputsoe, au Lesotho, et la retraite des SDB et FMA au Mozambique.

Le 4 décembre le Père rentrait à Rome.

L'Économe général

Le 5 juin, le P. Paron se rendit à Udine (Province de Venise-Saint Marc) pour assister à l'inauguration d'un monument à Don Bosco à l'occasion de la réunion des ADB de l'école professionnelle de l'Institut Bearzi.

Les 11 et 12 juin, il était en Pologne et participait, ces deux jours-là, à la visite d'ensemble.

Il fut aussi à Turin du 28 août au 4 septembre pour le «Confronto DB'88» et la visite du Pape aux «lieux salésiens».

Du 4 au 6 septembre, il réunissait à Turin le économos provinciaux de la région anglophone pour traiter de l'administration des biens matériels de la Congrégation.

Le matin du 8 septembre, il assiste à la première profession des novices de Pignerol, au Colle Don Bosco et, l'après-midi du même jour, il concélébre à la basilique Marie-Auxiliatrice pour la profession perpétuelle des SDB et des FMA.

Du 29 septembre au 1er octobre, il voit les économos provinciaux d'Italie à Zafferana Etnea (Sicile).

Du 4 au 9 octobre, il visite diverses maisons de la province allemande méridionale.

Les 14 et 15 octobre, il se trouve à Castellamare (Province Méridionale) avec les curés et les économos locaux et leur parle de: «La paroisse salésienne: aspects juridiques et économiques».

Le 16 octobre il assiste à la réunion des ADB de l'Oratoire de Trieste (Province de Venise-Est).

Du 11 au 26 novembre: réunion des économes du «Plata» à Buenos Aires, puis visite des maisons relevant de la province de Buenos Aires en Patagonie du Sud; visite encore d'autres oeuvres de la province de Bahia Blanca, au Rio Negro. Avant de rentrer à Rome, il fait halte deux jours à São Paulo (Brésil) et rencontre diverses personnalités, à l'économat provincial.

Le Conseiller pour l'Amérique latine: Région atlantique

Après la session d'été du Conseil général, le Père Carlos Techera est parti, le 24 juillet, pour Belo Horizonte. Là, devait avoir lieu la rencontre, pour une «semaine», des «délégués provinciaux à la communication sociale» venus de toute l'Amérique latine.

Le Père se rendit ensuite au scolasticat de Lorena, dans la province de São Paulo, pour y voir les «postnovices» de la province du Paraguay. Il commençait ainsi la visite extraordinaire de la province du Paraguay, qui allait le retenir jusqu'à la fin du mois d'août. Vers cette date, le P. Luc Van Looy vint le rejoindre, pour prendre sur lui de visiter les missions du Chaco paraguayano. Les deux Conseillers clôturèrent la

visite par une réunion du Conseil provincial.

Le 28 août, le P. Techera eut la joie de participer à la concélébration au cours de laquelle Mgr Zacarías Ortiz ordonna deux nouveaux prêtres salésiens. Le 30 août, le «Régional» assistait à la splendide fête que la Famille salésienne du Paraguay offrait à Don Bosco en cette année centenaire.

Pour clore cette première étape, le P. Techera eut la satisfaction de vivre les journées de la visite du Pape à Turin, et en particulier d'assister à la béatification de Laura Vicuña.

De retour en Amérique du Sud, il présida le 8 septembre la Conférence du Plata. Vint alors la rencontre avec les participants à la session de formation permanente organisée à Buenos Aires. Puis le 16 septembre le Père commença la visite extraordinaire de la province de La Plata.

Au cours d'une brève interruption, il participa au IV^{ème} Congrès national sur «l'enfant de la rue», organisé à Belém di Pará, par la Famille salésienne du Brésil. Il présida ensuite la Conférence provinciale du Brésil et assista à la réunion des provinciaux et des provinciales. Tandis qu'il se trouvait au Brésil, il se rendit dans les communautés de Belém, de Manaus et de Porto Velho. Dans cette dernière ville, il assista au premier Congrès régional sur la pédagogie de Don Bosco, dû à

l'initiative de la Famille salésienne. Le 20 octobre, il inaugura officiellement le noviciat de Candeias et prêcha une récollection aux SDB et aux FMA de Porto Velho.

Rentré à La Plata, tout en continuant sa Visite, il assista à la VIIème «Journée des Jeunes» organisée par le «Mouvement Jeunesse Salésienne» de la province. Le 12 novembre, durant la fête provinciale de la Famille salésienne, il célébra l'Eucharistie durant laquelle 6 jeunes firent la profession perpétuelle. Le lendemain, les gens de la campagne faisaient la fête en l'honneur de Don Bosco et assistaient à la célébration eucharistique à notre école agricole d'Uribellarea.

Une fois clôturée la Visite extraordinaire de La Plata, par la réunion des directeurs et du Conseil provincial, don Techera gagna São Paulo pour la consécration épiscopale de Mgr Hilario Moser. Puis il rentra à Rome, en fin novembre.

Le Conseiller pour l'Amérique latine: Région Pacifique-Caraïbes

Après la session d'été du Conseil, le P. Velasco partit pour la Bolivie, où il fit la visite extraordinaire de la province salésienne: «Notre-Dame de Copacabana».

La visite commença par la ville de Cochabamba (2.500 m. d'altitude) où se trouve la maison provinciale. De là, il se rendit au poste de mis-

sion de Kami où travaillent des salésiens de la province subalpine, aidés d'un confrère bolivien. Il monta jusqu'à la paroisse missionnaire de Independencia (4.000 m. d'altitude).

Puis ce fut le tour de la zone basse de Bolivie: Département de Santa Cruz. Il visita les missions de San Carlos, étroitement liées à la province «Venise-Est», ainsi que les postes de Sagrado Corazón. Suivirent les visites à Sucre, La Paz, El Alto et aux Hauts Plateaux boliviens.

En fin septembre, le Père a interrompu cette visite en Bolivie pour aller au Mexique et, précisément à Guadalajara, pour achever la consultation en vue de la nomination du nouveau provincial.

Aussitôt après, réunion des provinciaux de la Région Pacifique-Caraïbes à Guatemala-ville. Avec l'aide du Père Juan Vecchi, Conseiller pour la pastorale des jeunes, les provinciaux étudièrent le thème «Insertion chez les pauvres selon le charisme salésien». Au cours de cette visite, le P. Velasco inspecta aussi le Centre régional de formation permanente et son programme pour 1989-1990.

La rencontre des provinciaux s'est close par un hommage collectif des provinciaux à Don Bosco dans le célèbre temple, aujourd'hui devenu «basilique Saint-Jean Bosco» à Panamá. Par ce geste, les provinciaux ont voulu remercier notre

saint Fondateur, au nom de tous les confrères de cette région de l'Amérique latine, pour le don du charisme salésien.

Le «Régional» retourna alors au Venezuela, où il devait conclure la Visite extraordinaire qu'il avait pratiquement terminée aux premiers mois de 1988. Les différentes commissions se sont réunies avec le P. Velasco, ainsi que les différents services de la province, puis le Conseil provincial.

Alors s'imposa une visite à Saint-Domingue et à Haïti. Retour à Caracas et toute dernière réunion: celle des directeurs. Le soir même, le «Régional» repartait pour Cochabamba pour y conclure aussi la Visite de Bolivie.

Cette conclusion eut lieu le 5 novembre après les visites aux maisons de formation, et après les rencontres avec les divers organes de gouvernement, et l'assemblée des directeurs.

Départ immédiat pour Bogotá, via La Paz. Visite d'animation aux provinces de Bogotá, de Medellín et de l'Équateur.

Tandis qu'il se trouvait à Bogotá, il dut à nouveau se rendre à Haïti pour voir de près la situation. Il put gagner Pétion-Ville, visita l'église Saint-Jean Bosco et Thorland. Il eut aussi la possibilité de parler avec divers évêques et avec des salésiens de Port-au-Prince.

Revenu sur le Continent, il gagna l'Équateur, et s'attarda surtout

dans les maisons de formation de Quito.

Visite de la province de Medellín. Il tint une réunion avec le Conseil provincial, dans l'imposante nouvelle oeuvre de Pedro Justo Berrio. Les jours suivants furent consacrés aux maisons de formation.

Retour à Rome au début décembre.

Le Conseiller pour la Région anglophone

Après la session d'été du Conseil général, le P. McPake prit quelques jours de repos en Écosse, puis il reprit contact avec les 5 provinces et les 2 Quasi-Provinces de sa Région.

Contacts rapides avec les deux provinces d'Angleterre et d'Irlande, où le Père se limita à rencontrer les provinciaux dans leur maison et à parler avec eux du prochain Chapitre général et de diverses questions.

Le «Régional» quitta ensuite l'Irlande pour l'Afrique méridionale où va se créer une nouvelle Quasi-Province. Au long d'un mois, il visita toutes les communautés, amorçant les consultations en vue de la nomination du futur Supérieur de la Quasi-Province et causant avec les confrères de l'avenir qu'ils envisagent pour les trois pays constituant cette nouvelle circonscription: savoir, l'Afrique du Sud, le Lesotho (anciennement Basutoland), et le Swaziland (Ngwane). Le P. McPake a pu constater les pro-

grès et un sens plus marqué de l'unité entre les confrères qui oeuvrent en des contextes profondément différents aux plans culturel et linguistique, mais étroitement liés géographiquement et historiquement. L'esprit réaliste des confrères leur fait prévoir un avenir qui ne sera pas facile, mais ils le prévoient, et font le nécessaire pour que cet avenir soit heureux.

La dernière semaine du séjour du Père là-bas, a coïncidé avec la visite du Pape. Chaque fois que le Père passait une frontière, on lui demandait s'il était un mandataire du Vatican chargé de préparer la visite de Sa Sainteté...

Revenu à Rome le 18 septembre, il reprit aussitôt son envol avec le Recteur majeur pour l'Australie où nos confrères allaient célébrer, non seulement le centenaire de la mort de Don Bosco, mais aussi le bicentenaire de l'arrivée, dans le pays, des premiers Européens. Pour honorer cette double célébration, le Recteur majeur a vécu sept journées d'une intense activité. Il a visité plusieurs maisons salésiennes, excepté celles de Tasmanie et de Perth. Partout sa parole a semé la joie et l'enthousiasme salésiens.

Après que le Recteur majeur eut quitté l'Australie, le «Régional» est allé aux Samoa occidentales partager la vie des communautés de Moamoa et de Alafua. Lors d'une rencontre avec le Cardinal Pio Tao-

finuu il a constaté tout l'intérêt que celui-ci porte aux salésiens et entendu ses jugements flatteurs à propos des résultats obtenus en si peu d'années. Le cardinal a aussi exprimé sa satisfaction concernant la nouvelle école technique ouverte à Alafua.

Le P. McPake a passé environ un mois aux États-Unis et au Canada. Il a consacré le plus clair de son temps aux maisons de formation. Il a visité les maisons de Berkeley, et de «De Sales Hall» en Californie, de Newton et de Columbus dans l'Est, enfin de Sherbrooke au Canada. En compagnie de très nombreux confrères des USA et du Canada, il a assisté à la grande célébration «DB'88» au Madison Square Gardens, où des milliers de jeunes se sont retrouvés, le 9 octobre, pour commémorer le grand ami des jeunes. Les policiers de New York, présents pour des raisons de sécurité, demeurèrent stupéfaits de la bonne tenue d'une pareille masse de jeunes. Ils voulaient que le fait fût connu du grand public.

Le Père a passé les derniers quinze jours de sa tournée «régionale», en Afrique, au Libéria et dans la République de Sierra Leone où nos confrères missionnaires, avec un grand esprit de sacrifice, se dévouent au bien de très nombreux enfants pauvres. L'école de Monrovia continue de s'agrandir. L'Évêque voudrait la transformer en une grande école technique pour tout le

diocèse. Dans la Sierra Leone nous en sommes encore aux débuts, mais ils sont prometteurs.

Le Père a emporté, de ses récentes visites dans sa Région, la conviction que Dieu a fait un grand don à l'Église en la personne de Don Bosco et de ses fils.

Le Conseiller pour l'Asie

Le «Régional» pour l'Asie, parti de Rome le 24 avril, visita d'abord les communautés de formation (noviciat et postnoviciat) de Nashik relevant de la province de Bombay, puis se rendit à Calcutta pour commencer, dans cette province, une visite extraordinaire qui se prolongerait jusqu'au 8 novembre.

Du 22 au 24 juillet s'est tenue la conférence provinciale de l'Inde, à Bangalore. Il y avait à l'ordre du jour: l'étude d'une amélioration de la méthode d'animation des provinces indiennes, la constitution d'une commission pour l'éducation en Inde, la préparation d'une réunion des provinciaux avec leurs conseils pour entendre le P. Vecchi en février 1989. Au cours de cette conférence interprovinciale, a débuté la construction d'un édifice destiné à la formation permanente des confrères de l'Inde, mais ouvert aussi aux confrères d'Extrême-Orient.

Finie la Conférence interprovinciale, le Père Panakezham a prési-

dé, en qualité de représentant du Recteur majeur, le congrès des ADB d'Asie et d'Australie qui s'est tenu à Melbourne, du 29 août au 2 septembre. Rentré d'Australie, via Bangkok, où il visita les communautés de formation, le «Régional» reprit la visite de la province de Calcutta.

Cette province est la plus étendue des provinces salésiennes de l'Inde. Le Père a constaté l'esprit de sacrifice et le grand travail accompli par les confrères dans un authentique esprit salésien.

Après conclusion de la visite extraordinaire, le Père a pris la direction de Bombay, pour y accueillir le Recteur majeur qui commençait, par là, son voyage en Orient. Le Régional l'a accompagné à partir du 9 novembre tout au long des étapes très chargées de son voyage: Bangalore, Tirupattur (province de Madras), Madras, Manille, Hong Kong, Djakarta et Timor (Indonésie).

Le P. Panakezham rentra à Rome le 29 novembre.

Le Conseiller pour l'Europe et l'Afrique centrale

Le Conseiller régional a pour tâche de «favoriser un esprit de famille vivant et concret dans les rapports entre confrères et entre provinces» (Règl. 136,1).

La chose n'est pas aisée dans une Région dont les composantes germaniques, néo-latines, slaves, ma-

gyares, balkaniques et africaines s'entrecroisent et recherchent une harmonie faite de contrastes tenaces et d'innombrables nuances.

Fin juillet, après la conclusion de la IX^{ème} session plénière du Conseil général, le Père Dominique Britschu concentra ses activités sur les provinces suivantes de sa Région:

1. Après quatre années d'expériences et de contacts avec la réalité, un nouveau pas a été franchi vers une meilleure connaissance de l'identité des confrères relevant, d'une manière ou d'une autre, des provinces de Prague et de Bratislava. On a jugé bon de charger deux confrères de confiance de s'appliquer à établir des liens plus étroits entre ces salésiens. Ce sont les Pères Jean Homola pour la partie «Bohème-Moravie», et Joseph Coucy pour la Slovaquie. Plus précisément, les Pères Homola et Coucy chercheront à établir une meilleure connaissance réciproque entre les salésiens, leurs compatriotes, épars dans le monde (ils sont plus de 150) et favoriseront – en accord avec les provinciaux en place – les coordinations possibles entre leurs activités apostoliques et culturelles en faveur de leur compatriotes.

2. Au début d'août, les provinciaux de langue allemande, accompagnés des délégués à la pastorale des jeunes, se sont retrouvés à Mayence avec les professeurs de théologie et de sciences humaines

de Benediktbeuern. Une semaine d'étude fut consacrée à mettre à jour le projet éducatif et pastoral salésien, face aux «problématiques» nouvelles apparues dans les milieux religieux, culturels et sociaux d'Allemagne et d'Autriche.

3. Au cours des mois d'août et de septembre, le P. Britschu, accompagné du nouveau provincial, le P. Stanislas Hocevar, a pris contact avec les confrères oeuvrant, en ordre dispersé, dans les zones tourmentées de la Serbie et du Monténégro.

4. Aussitôt après avoir terminé la visite canonique de la province de Slovénie, le «Régional» a pris contact avec les réalités salésiennes d'Autriche, non seulement en rencontrant les confrères, mais aussi toute la gamme de nos collaborateurs et amis, jeunes et anciens, qui partagent nos activités et nos oeuvres.

5. Du 4 au 6 novembre, à Munich, une réunion a regroupé, pour la première fois, outre les provinciaux allemands et autrichiens, les provinciaux de Bruxelles, Lyon, Ljubljana, Zagreb et Budapest. Des sujets d'intérêt commun ont été débattus: pastorale des vocations, activités de presse, engagement missionnaire, relations entre les branches de la Famille salésienne.

6. Du 8 au 25 novembre, le «Régional», interrompant une nouvelle fois sa visite canonique en Autriche, s'est rendu au Zaïre. Le Père

Joseph Keler, provincial d'Autriche, l'accompagnait. Le P. Keler allait représenter, lors de l'inauguration du nouveau scolasticat de théologie de Lubumbashi, les provinces de langue allemande qui, depuis trois ans, aident à construire cette maison de formation, destinée à nos confrères africains de langue française, espagnole et portugaise.

Ces différents progrès du sens concret de notre famille peuvent être comptés parmi les plus belles célébrations de l'année centenaire DB'88.

Le Conseiller pour la Région Ibérique

Déjà durant la fin de la session plénière du Conseil, le P. Rico s'affaire en Espagne: les 9, 10 et 11 juillet, pour l'installation des nouveaux provinciaux de Barcelone et de Séville; du 12 au 16 juillet, pour le pèlerinage espagnol à Rome et à Turin. Les pèlerins, plus de 4.500, assistèrent, à Rome, dans l'église Don Bosco (Cinecittà), à la messe présidée par le Cardinal Antonio Javierre, puis à l'audience pontificale. À Turin: célébrations eucharistiques au Valdocco, puis avec don Viganó, au Colle Don Bosco.

Le 31 juillet, nouvelle installation d'un provincial, cette fois à León.

Aussitôt après, le P. Rico se retrouvait à Turin pour le «Campo-Bosco» auquel participaient 700 jeu-

nes de nos oeuvres d'Espagne. Précédemment, le Conseiller avait accompagné, durant la deuxième quinzaine de juillet et la première décade d'août, quelque 150 salésiens espagnols et portugais, venus à Turin participer à trois retraites en fréquentant les «lieux salésiens».

Après toutes ces activités le «Régional» partit pour l'Afrique et y visita les communautés salésiennes du Togo et du Sénégal. Au Togo, à Lomé, il reçut les premières professions de 10 novices et inaugura la nouvelle année de noviciat avec 12 nouveaux novices. Tous ces jeunes gens proviennent des nations africaines où travaillent les salésiens espagnols. Les étudiants en philosophie séjournent aussi à Lomé.

Au Sénégal, il a fait la visite extraordinaire des communautés qui dépendent de la province de León: Saint-Louis, Thambacounda et Thiès. Rentré en Espagne le Père réunit, le 2 septembre, les confrères, missionnaires au Sénégal, qui prenaient un temps de repos au pays.

Le Père donna des nouvelles des missions du Togo au Conseil provincial de la province de Séville, puis commença, le 15 septembre, la visite extraordinaire de la province de León. Cette province compte, outre les trois missions du Sénégal, 22 maisons et 287 confrères. La visite s'est prolongée jusqu'au 26 novembre.

Parmi les activités qui se sont superposées à cette visite, citons:

- Deux jours au noviciat du Portugal (9 et 10 octobre); ce noviciat, proche de la province où le Père faisait la visite, compte 9 novices;

- Conférence interprovinciale ibérique, les 27, 28 et 29 octobre;

- Le Congrès national des Coopérateurs, à Campello, du 29 octobre au 1er novembre. Le «Régional» a profité de son passage à Campello pour s'adresser aux confrères qui y suivaient une session de formation permanente.

La visite extraordinaire de la province de León s'est terminée le 25 novembre par la réunion du conseil provincial et, le 26 novembre, par celle des directeurs.

Avant de rentrer à Rome, le Père a pris part à la 3^{ème} assemblée régionale des VDB. Elle coïncidait avec le 25^{ème} anniversaire de leur existence en Espagne. Finalement, le 5 décembre, le P. Rico rendait visite aux novices, aspirants et postulants de la province de Madrid, à Mohernando et à Guadalajara.

Le Conseiller pour l'Italie et le Proche-Orient

Le Père Bosoni réunit, à Rome, les 16, 17 et 18 juillet, les provinciaux d'Italie, ainsi que les délégués des provinces pour l'assemblée de la Conférence provinciale italienne.

À partir du 1^{er} août, le Père af-

frontait le voyage à Madagascar. Il allait y visiter les confrères et les communautés des nouvelles «présences» salésiennes dans le pays, en vue notamment de mieux établir leurs rapports avec les provinces italiennes qui les soutiennent. Il se proposait en particulier de préparer l'arrivée du nouveau Délégué du Recteur majeur au Madagascar, le Père Luigi Zuppini, précédemment provincial à Mogliano Veneto.

Cette visite, qui dura du 1 au 24 août, a permis au Régional de rencontrer les confrères de Tulear (Ankililoka et Manombo) venus de la Sicile; d'Ivato et Ijely, venus de la province romaine; de Betafo, dépendant de la Quasi-Province de Sardaigne; et de Mahajanga, originaires de la province de Venise «San Marco». Mais il ne réussit pas à atteindre, au Nord de l'île, les confrères de la province méridionale qui se trouvent à Bemneviky. Il put parler avec le Nonce et avec les Évêques intéressés à nos oeuvres, et avec de nombreux religieux et religieuses. En outre, il fit la connaissance de quatre jeunes qui, à Ankililoka, se préparent, à entrer au noviciat l'an prochain.

Six ans après leur arrivée, les salésiens semblent bien implantés à Madagascar. Ils jouissent de l'estime générale. Déjà on commence à voir pointer les fruits, et mûrir l'effort en faveur des vocations.

Rentré de Madagascar, le Régio-

nal se rendit à Auronzo, dans la province de Mogliano Veneto, où devait avoir lieu la fête d'adieu au provincial sortant et de bienvenue à son successeur, le Père Gianni Filippin.

À partir du 28 août, le Régional était à Turin pour participer au «Confronto DB'88» et aux magnifiques célébrations pontificales.

Il rentrait ensuite à Rome pour voir les confrères du CNOS (Centro Nazionale Opere Salesiane), et, le 8 septembre, pour la profession des novices de Lanuvio, au cours de la messe célébrée par le Cardinal R. Castillo, dans la basilique du Sacré-Coeur à Rome.

Les 14 et 15 septembre, réunion des Directeurs et du Conseil provincial de la province «Ligurie-Toscane» pour commencer la visite extraordinaire de cette province.

Don Bosoni s'en fut, toutefois, presque aussitôt installer à Turin le nouveau provincial, le Père Luigi Basset, et saluer le Père Luigi Testa, provincial sortant, qui avait été prolongé d'une année en raison de la préparation du Centenaire.

Le Père Bosoni fit alors la visite de la «Ligurie-Toscane» qui dura jusqu'au 1er décembre et se conclut par la réunion des directeurs et du conseil provincial.

Entre-temps, du 1^{er} au 8 novembre, le Père Bosoni:

1. a rencontré les provinciaux italiens, qui ont des confrères à Madagascar, pour étudier les modalités d'une croissante coordination des

activités salésiennes dans l'île;

2. a présidé la Conférence des Provinces d'Italie et du Proche-Orient (CISI) réunie pour étudier le thème de la communication sociale et pour participer aussi au 1^{er} congrès mondial des ADB et des anciennes élèves FMA.

Le Père Bosoni rentrait au siège de la maison généralice au début de décembre.

Le Délégué du Recteur majeur pour la Pologne

Au cours de la période allant du mois d'août à la fin novembre, le Père Augustyn Dziędziel s'est activé auprès de ses provinces et de ses communautés de Pologne:

- 2 réunions des provinciaux;
- installation du nouveau provincial P. Piotr Biegus à Cracovie;
- célébrations DB'88;
- visites d'animation auprès des communautés SDB et FMA;
- diverses rencontres avec des groupes de la Famille salésienne.

Une étape importante fut la présence à Turin durant les journées du «Confronto DB'88» et la visite du Pape. Le Régional assista aussi à la profession perpétuelle des SDB et des FMA dans la basilique Marie-Auxiliatrice. Parmi les profès, il y avait 12 FMA et 24 SDB polonais.

Aussitôt après, le Père Dziędziel partait au Kenya. Il rencontra, à

Nairobi, les six confrères polonais, missionnaires en Zambie, qui font leurs études de théologie et les 4 prêtres qui se préparent au travail missionnaire. Le 12 septembre, il accompagnait ces 4 prêtres polonais en Ouganda. Ce sera le premier groupe de salésiens dans ce pays. Les contacts ont eu lieu avec les autorités ecclésiastiques et civiles, en vue d'amorcer le travail salésien en Ouganda.

Rentré d'Afrique, le Père est allé visiter des confrères polonais qui, à l'UPS, suivent des cours pour se préparer à faire leur stage pratique en Italie.

Puis, du 4 au 11 octobre, le Recteur majeur, accompagné de divers Conseillers généraux, fit la «Visite d'ensemble» des provinces polonaises. À l'occasion de cette visite d'ensemble, le Recteur majeur inaugura l'Institut Salésien des Sciences de l'Éducation, à Varsovie.

Par la suite, le Délégué A. Dziędziel a présidé la réunion de tous les directeurs de Pologne, à Lutomiersk, pour communiquer les acquis de la «Visite d'ensemble». Une ultérieure réunion des Provinciaux devait étudier des décisions concernant la communication sociale.

Le Père participa aussi à un Symposium, au Centre d'Études théologiques de Lad, pour commémorer le 40^{ème} anniversaire de la mort du Cardinal Auguste Hlond.

Le Secrétaire général

Du 25 septembre au 25 octobre, le Secrétaire général don Maraccani, poursuivant ses réunions avec les secrétaires provinciaux, a visité diverses provinces d'Asie.

Deux rencontres ont été organisées grâce à la généreuse collaboration des provinces intéressées:

– l'une à Madras, du 3 au 7 octobre, pour les secrétaires des provinces indiennes;

– l'autre à Sampran (Thaïlande), pour les secrétaires de Thaïlande, des Philippines, du Japon, de Hong Kong et de Corée.

Les deux rencontres, marquées d'une belle ambiance d'esprit de famille, ont été consacrées à l'étude de notre droit propre et à une réflexion approfondie en vue d'organiser toujours mieux les secrétariats et les archives provinciales et locales.

Outre ces réunions de secrétaires, le voyage du Père Maraccani lui a donné l'occasion de connaître de plus près la vie salésienne des différentes provinces au cours de rencontres avec des confrères et avec des communautés, notamment des communautés de formation. Voici les localités où il passa, reçu toujours avec beaucoup de cordialité:

– dans la province de Bombay: Nashik, Poona et Lonavla, outre diverses oeuvres dans la ville de Bombay;

– dans la province de Bangalore: le scolasticat «Kristu Iyoti» et plusieurs maisons à Bangalore, Alwaye et Cochin (Palluruthy, Vaduthala, Vennala) dans le Kerala;

– dans la province de Madras: Yercaud, Tirupattur et plusieurs maisons dans la ville (visite émouvante aux «Béatitudes»);

– dans la province de Bangkok: différentes oeuvres dans la ville de Bangkok, puis Sampran, Banpong, Pakkred, Hus Hin;

– aux Philippines: outre les maisons de Parañaque et de Makati, le

secrétaire a visité Canlubang, San Fernando, Tondo et la maison de retraites de Botulao;

– à Hong Kong, malgré un séjour très court, le Père a visité les principales oeuvres dans la ville et à Macao.

Au cours de son voyage, le secrétaire a pu rencontrer divers responsables de Chapitres provinciaux (Régulateurs et Membres de Commissions préparatoires) et parler avec eux du prochain CG 23 (il avait déjà travaillé à la préparation de ce Chapitre 23, durant le mois d'août).

5.1 La visite du Saint-Père aux lieux salésiens

La visite du Saint-Père, du 2 au 4 septembre 1988, aux lieux où Don Bosco est né et a vécu, fut sans nul doute l'événement ecclésial le plus marquant du Centenaire que nous célébrons. Un événement que l'on peut à juste titre appeler «historique», parce qu'il prolonge dans l'histoire la sainteté et le message éducatif de Don Bosco. Le Pape lui-même a défini son voyage un «pèlerinage» aux lieux de Don Bosco, pour y prier, pour rendre grâce à Dieu du don fait à l'Église et pour revivre son message spirituel. Outre les foules de jeunes et les foules turinaises, il y avait, faisant couronne au Saint-Père, les Conseils généraux SDB et FMA, les représentants des groupes de la Famille salésienne, le Cardinal Archevêque de Turin, avec les Évêques du Piémont, une dizaine de Cardinaux et beaucoup d'Évêques, de nombreuses autorités ecclésiastiques et civiles.

La visite papale avait été intensément préparée par les nombreuses initiatives du Comité DB'88. Tout au long de l'année à Turin, dans les différentes publications, dans les conversations, dans les évo-

cations on a parlé de Don Bosco, le saint, le prêtre, l'éducateur, l'animateur d'activités multiples, l'écrivain, l'éditeur, l'imprimeur, le paysan, le citoyen, le bâtisseur d'églises, l'apôtre des missions, le promoteur des vocations, le créateur d'oratoires, d'écoles, de bibliothèques, de centres professionnels... on parla même de Don Bosco législateur. La liste allait s'élargissant et s'enrichissant, à notre grand étonnement, et si un historien enlevait à Don Bosco la primeur de telle initiative, son prestige grandissait à la découverte d'autres réalisations montrant un Don Bosco toujours vivant.

C'est dans toute cette ambiance qu'il faut lire la chronique de l'arrivée du Pape au pays de Don Bosco. L'Église de Turin avec son Pasteur le Cardinal Archevêque A. Ballestrero, vivait l'attente trépidante du Saint-Père qui venait «partager la joie, la foi, l'espérance» et retrouver «le souvenir plein de grâce» d'un Saint dont le message reste d'une riche actualité. La Famille salésienne, en la personne du Recteur majeur, don Egidio Viganò, voyait ce geste du Pape dans la perspective «du rappel vigoureux d'un type de sainteté apte à proclamer prophétiquement l'urgence d'éduquer chrétien-

nement la jeunesse, surtout la jeunesse populaire ou dans le besoin».

La chronique réfère trois journées de présence pontificale. Un temps exceptionnellement long pour un Souverain Pontife et explicable uniquement par son souci des jeunes, son affection pour Turin et sa dévotion à Don Bosco.

Vendredi 2 septembre

L'après-midi le Pape arrive à l'aéroport de Turin-Caselle, accueilli par les autorités ecclésiastiques et civiles. De là il gagne le «Palasport» et reçoit l'hommage des évêques piémontais. Il confère ensuite le sacrement de confirmation à 800 jeunes des diocèses de la Région.

À 21 h., le Pape est à Valdocco, prie un moment devant la châsse de Don Bosco, puis salue les 2500 jeunes réunis sous la grande tente préparée pour le «Confronto DB'88». La rencontre est joyeuse et familière, une vraie «rencontre» des jeunes avec le Pape. Celui-ci après avoir écouté les jeunes qui se sont exprimé surtout à travers des jeux scéniques et des exécutions musicales, leur adresse sa parole encourageante et conclut en disant: «Carissimo Don Bosco, laissons tous ces jeunes nous dire «bonsoir», pour que nous puissions leur répondre, fidèles à votre habitude: «bonsoir!».

Samedi 3 septembre

Le Pape a passé la nuit à l'archevêché. Il revient au Valdocco pour rencontrer, à 8.30 h., les prêtres et les religieux du Piémont, auxquels il parle de Don Bosco, prêtre «selon le cœur de Dieu».

À 10.15 h., le Pape arrive, en voiture, à l'église paroissiale de Castelnuovo. Il prie près des fonts baptismaux où furent baptisés Don Bosco, Saint Joseph Cafasso, don Allamano, don Cagliero. Cette église a vu Maman Marguerite préparer son petit Jean à la confession et à la communion. C'est aussi l'église où Dominique Savio a fait, lui aussi, sa première communion.

À 11 h., le Pape arrive au Colle, attendu par 30.000 personnes, en majorité des jeunes, par sept Cardinaux, par de nombreux Evêques et par les Autorités. La colline est méconnaissable, transformée qu'elle est, non seulement par les grands travaux, qui sont achevés, mais surtout par cette foule de jeunes. Le Pape s'arrête auprès des musiciens venus du Kenya, puis monte sur le grand podium placé à un endroit stratégique. Ce podium symbolise la barque de Pierre, arrêtée sur le «Colle». Quand l'Evêque argentin de Viedma demande au Pape d'«inscrire Laura Vicuña au nombre des bienheureux», Jean-Paul II accepte l'invitation et, parmi les acclamations, proclame Bienheureuse cette jeune fille de 13 ans, imitatrice de

Dominique Savio. À la fin de la messe, le Pape fait d'émouvantes confidences à la foule, sur sa vocation, née en Pologne dans un milieu salésien. Le ciel est d'un éclat sans pareil: la communauté du «Colle» avait demandé au papa de Don Bosco et à maman Marguerite du beau temps pour que le triomphe de leur fils fût complet. La TV italienne diffusait la cérémonie à travers toute l'Italie.

Après la visite de l'humble maison de Maman Maguerite, le Pape entre au réfectoire de la communauté du «Colle». Comme il fera le lendemain au Valdocco, il s'entretient familièrement avec les confrères et avec les hôtes.

À 15 h., départ pour Chieri. Il pénètre dans le dôme et parle aux séminaristes et aux jeunes religieux. À 16 h., il est reçu à l'Université de Turin par tout le corps professoral. Le Pape proclame Don Bosco grand éducateur et promoteur de la culture populaire.

Aussitôt après, au stade communal, qui est comble, 70.000 jeunes lui font un accueil et une manifestation splendides. Le Pape répond aux questions qui lui avaient été, au préalable, envoyées par cartes postales (50.000 environ!). Les sujets qu'il aborde sont importants: jeunes et option chrétienne, l'Église et les jeunes, les jeunes et les valeurs morales, les jeunes et la vie sociale.

À partir de l'église restaurée de l'archevêché, où Don Bosco fut ordon-

né prêtre, le Pape récite le chapelet (radiodiffusé) et termine ainsi sa journée.

Dimanche 4 septembre

La journée du Pape commence très tôt par une rencontre à l'École d'Application de l'Armée italienne, et il fait mémoire du témoignage chrétien du Capitaine d'état-major Francesco Faà di Bruno, ami de Don Bosco.

Après une brève halte à l'église Saint-François d'Assise, où Don Bosco rencontra Barthélemy Garelli, le Pape arrive au Valdocco, à 8.30 h., et s'adresse aux religieuses de Turin réunies dans la basilique Marie-Auxiliatrice.

À 10 h. le Pape préside la grande concélébration sur la place Marie-Auxiliatrice, noire de monde. C'est le moment le plus solennel de ce pèlerinage du Pape «auprès de la châsse du saint». Le Pape va rappeler les enseignements de Don Bosco aux membres de la Famille salésienne, aux éducateurs, aux jeunes. Le Saint-Père termine la messe par la récitation de l'«Angélus» et par un discours ému adressé à la ville de Turin. Toute l'Italie a pu suivre les cérémonies à la télévision.

Le Pape visite les chambres de Don Bosco, puis s'assied à la table de la communauté avec les Cardinaux et les Évêques; lors de ce repas, il fit encore des déclarations importantes pour les salésiens.

Trois rendez-vous l'attendent pour l'après-midi: une rencontre avec les enseignants à la cathédrale, une autre avec les malades sur la «Piazzetta reale» et, pour finir, l'adieu à la ville de Turin, Place Castello. Toutes les Autorités sont présentes et la foule est énorme. Trois orateurs se succèdent: le Maire de la ville, le Ministre Carlo Donat Cattin, (celui-ci parle en vrai ancien élève qu'il est), et le Cardinal Ballestrero. Le Pape laisse un ultime message à la ville qui a vu vivre Don Bosco et tant de saints, et il conclut: «Ti voglio bene, Torino!» (Turin, je t'aime). C'est le triomphe de la visite du Pape et celui de Don Bosco.

Les journaux, la TV, la radio et les maisons d'éditions ont donné toute leur importance aux messages lancés à partir de Turin. (*par les soins du Père Angelo Viganò, provincial de la province centrale à Turin*).

5.2 Les Jeunes, dans l'Église, pour le monde

Discours du Recteur majeur à l'«Incontro DB'88»

Nous rapportons en entier le discours que le Recteur majeur, Père Egidio Viganò, adressa aux jeunes de la «Rencontre DB'88». Ce discours trace officiellement le programme de la «Rencontre» des jeunes avec Don Bosco, dans la lumière de Vatican II.

1. Introduction

Chers amis, «ici au milieu de vous, je me sens bien; vraiment ma vie, c'est d'être avec vous»!

Ces paroles, vous les avez reconnues, sont de Don Bosco lui-même. C'est avec émotion que moi, son septième successeur, je vous les répète. Je voudrais vous les dire avec la même intensité d'estime, de tendresse mais aussi d'anxieuse sollicitude, d'espérance et d'attente.

Les jeunes et Don Bosco sont en effet si unis, que Don Bosco sans les jeunes est impensable, et que les jeunes, sans Don Bosco, seraient plus pauvres, comme s'il leur manquait un grand ami.

2. Pourquoi cette «rencontre»?

Nous voilà réunis pour vivre ensemble un événement exaltant, le regard tourné vers l'an deux mille.

L'Église vous a lancé un pressant appel. Votre présence ici prouve que vous lui répondez. À présent vous voulez réfléchir à cet appel en dialoguant avec Don Bosco à cent ans de sa mort.

2.1 Le message du Concile Vatican II

L'appel de l'Église est formulé dans les célèbres paroles que le Pape et les Évêques du monde entier vous adressèrent lors de la conclusion du Concile oecuménique

Vatican II: «L'Église, pendant quatre années a travaillé à rajeunir son propre visage; c'est pour vous, les jeunes, pour vous surtout que, par le Concile, elle a allumé une lumière qui éclaire l'avenir, votre avenir. Nous vous exhortons à élargir vos coeurs aux dimensions du monde. L'Église vous regarde avec confiance et amour. Elle possède ce qui fait la force et la beauté de la jeunesse: la capacité de se réjouir de ce qui naît, de se donner sans retour, de se renouveler et de repartir pour de nouvelles conquêtes. Regardez-la et vous trouverez en elle le visage du Christ, prophète de la vérité et de l'amour, compagnon et ami des jeunes» (8 décembre 1965).

C'est là un message qui nous stimule sur la route de l'an deux mille! Recevez-en donc les promesses en compagnie de votre grand ami et maître saint Jean Bosco.

2.2 La rencontre avec Don Bosco

La parole «confronto», confrontation, signifie, dans le cas présent, la rencontre avec une personne, compétente et disponible, pour un dialogue sérieux et sincère, sur des sujets vitaux et de grande actualité. Tel est précisément l'objet du «Confronto DB'88». Don Bosco et les jeunes se trouvent face à face, en prise directe, comme durant la vie de Don Bosco, pour un rendez-vous extraordinaire. Don Bosco, à qui l'histoire a ajouté cent années de mo-

dermité, a quelque chose à vous dire, à vous les jeunes. Et vous, les jeunes, vous avez quelque chose à répondre à Don Bosco, des décisions à prendre avec son aide, devant l'Église et devant votre conscience.

Je me ferai l'interprète discret de ce dialogue que vous commencez aujourd'hui et que vous prolongerez, dru et passionné, au long de cette semaine. Vous recueillerez la voix de Don Bosco transmise par l'histoire, mais aussi, tous les échos que cette voix a éveillés, dans le monde entier, au cours des cent ans écoulés. Je vous proposerai quelques suggestions qui solliciteront les réponses qu'il vous appartiendra de formuler vous-mêmes dans le dialogue et la prière.

Un *nota bene* doit précéder ce dialogue pour qu'il ne soit ni pure fiction, ni rhétorique creuse. La voix de Don Bosco est de beaucoup antérieure au Concile Vatican II, la vôtre est née peu après ce Concile, mais toutes deux sont reprises dans la puissance mystérieuse de celui qui nous fait tous étonnamment contemporains: son nom est l'Esprit-Saint, l'Envoyé du Christ ressuscité. Il nous offre aujourd'hui une plate-forme sûre et unique de rapprochement: l'événement de Pentecôte que fut Vatican II, où convergent la sainteté prophétique de Don Bosco et les dynamismes de vos projets d'avenir. Pentecôte de

l'Esprit, prophétie venue du passé et projet pour l'avenir. Pentecôte façonnée au creuset de qui est l'artisan infatigable du rajeunissement de l'Église.

Voilà, clairement cernée, l'aire où s'harmoniseront vos voix, celle de Don Bosco et la vôtre: le Concile!

J'inaugure donc le «Confronto»: la parole sera d'abord à Don Bosco s'adressant aux jeunes d'aujourd'hui; puis à vous, les jeunes de l'an deux mille, répondant à Don Bosco.

3. Don Bosco parle aux jeunes de ce temps

Que dirait Don Bosco s'il reprenait forme, visage et sourire; s'il revenait parmi nous, s'il parlait confidentiellement aux jeunes que vous êtes? Il vous verrait dans la grande lumière du Concile oecuménique de Vatican II. Il s'agit en effet d'un événement d'Esprit-Saint, d'une visite que l'Esprit rend à l'histoire pour renouveler la jeunesse de l'Église en marche vers le troisième millénaire de son existence. Cent ans après sa mort, Don Bosco voit ce Concile comme le fait historique le plus important du XX^{ème} siècle; un miracle de jeunesse pour tous les croyants. Il serait inconcevable que Don Bosco parle à des jeunes de l'an deux mille, héritiers du Concile, sans faire référence aux grandes

orientations, de renouveau et de croissance dans la foi, proposées par Vatican II. Pour faire abstraction du Concile, Don Bosco devrait se situer sur des positions extrémistes et antithétiques qu'il a toujours refusées: celle des traditionalistes schismatiques, qui ne veulent pas regarder l'avenir et celle des progressistes imbus d'idéologies et rêvant d'un utopique «lever de soleil».

Dans son style habituel, Don Bosco vous parlera simplement, mais il se fera crédible; il vous tiendra un langage à la François d'Assise, et comme Mère Teresa; un langage né de la vie et de la sainteté, et pour cela d'une grande portée et d'une grande ouverture, un langage qu'il faut entendre.

Vous savez en effet que, historiquement, Don Bosco a toujours vu grand: la pauvreté, les difficultés économiques et la gêne n'ont jamais été pour lui cause d'étroitesse d'esprit ou d'appauvrissement du coeur; les difficultés lui faisaient l'effet contraire: parce qu'il n'avait rien en propre, comme notre père Abraham, l'Esprit-Saint l'avait fait citoyen du monde; il lui avait élargi le coeur jusqu'à la démesure...et il lui envoyait des songes. Don Bosco vit en songe le monde à venir; il le devançait et le vivait au milieu de ses garçons si pauvres et si dépourvus des sécurités de la vie. Comme s'il voyait l'invisible, il commençait avec la pauvre chronique de ses

garçons, une grande histoire. Elle advint. J'ai pu constater de mes propres yeux son immense projection sur les cinq Continents. Vous mêmes, venus des quatre coins du monde, en êtes le vivant témoignage. Essayons donc de déchiffrer les coordonnées du grand «songe historique» de Don Bosco, le «Manifeste» qu'il vous adresse, à vous les jeunes, venus le rencontrer.

Il me semble pouvoir ramener ce Manifeste à trois motifs qui forment la trame de ce thème de votre semaine: «Des jeunes dans l'Église, pour le monde».

3.1 *«Il suffit que vous soyez des jeunes pour que je vous aime beaucoup».*

Ces célèbres paroles de Don Bosco constituent, à mon avis, le premier volet de son «Manifeste». Il me semble qu'elles expriment quelque chose d'essentiel: la profonde estime, inconditionnelle qu'il porte à chaque jeune, à chacun d'entre vous. Vous êtes des personnes importantes pour Dieu, comme aussi, au moins en paroles, pour la Charte internationale des droits de l'homme.

Le Pape, dans sa belle lettre du 31 janvier écoulé («Juvenum Patris»), affirme: «Allons vers les jeunes: voilà l'urgence éducative première et fondamentale»... Il poursuit: «Il est utile de rappeler les paroles merveilleuses que Don Bosco adressait à

ses jeunes: «Considérez que tout ce que je suis, je le suis pour vous, jour et nuit, soir et matin, à toute heure... Pour vous j'étudie, pour vous je travaille, pour vous je vis, et pour vous encore je suis prêt à donner ma vie».

Il s'agit comme vous voyez d'un total don de soi aux jeunes, fruit de cet intense et noble amour que l'Évangile nomme «charité» et qui pour les jeunes signifie confiance, compagnie, projet, encouragement, accueil, soutien dans les faiblesses. À travers cet amour, Don Bosco nous fait discerner l'ultime frontière, ou mieux, au-delà de toute frontière, le Dieu vivant qui aime chaque jeune et l'appelle par son nom.

Don Bosco s'est fait le prophète de l'estime de Dieu pour les jeunes. Il vécut pour qu'aucun jeune, à commencer par les plus pauvres, ceux qui sont en danger, ou même dangereux, ne rougisse de soi, ne prononce un verdict d'autoperdition. Après des années d'expérience, il eut un jour cette réflexion qui vaut un livre de pédagogie: «Aucun jeune n'est si mauvais, qu'on ne trouve en lui un point d'appui, pour le rendre meilleur». Dans un monde aussi sourcilieux et ne comptant qu'avec les adultes, le monde de son époque, Don Bosco a choisi de sourire aux jeunes, pour que quiconque parmi eux le rencontrerait puisse dire: moi aussi je suis digne

d'estime et d'amour; le Christ me regarde dans les yeux!

» Il suffit que vous soyez des jeunes pour que je vous aime beaucoup». Cette expérience vécue hier, était une promesse prophétique pour aujourd'hui.

3.2. *Aidez-moi à faire triompher la foi!*

Le sourire de Don Bosco n'a rien à voir avec les spots publicitaires; c'est le sourire d'un homme qui donne et suscite une estime réciproque en vue de réaliser un projet, surtout en faveur de qui a gardé les traces de larmes cachées. Son sourire n'a rien non plus de la complicité de l'adulte qui se veut permissif pour se faire pardonner ses propres faiblesses... Prêtre des jeunes et pour les jeunes, Don Bosco a toujours voulu se montrer ministre du Christ. Ses rapports avec les jeunes, en toute clarté, lui faisaient dire avec une extrême simplicité et une profonde conviction cette phrase qui mérite de constituer le deuxième volet de son «Manifeste»: «Aide-moi à sauver ton âme».

Je suis d'accord avec vous; l'expression «sauver son âme» fait plutôt étrange. Moi je vous ai parlé de «victoire de la foi». Don Bosco lui-même, génial comme toujours, s'exprimerait aujourd'hui en d'autres termes, mais il ne renoncerait pas à sa conviction, parce qu'elle cache une proposition moderne et

décisive qui conforte et garantit cette estime du jeune sur laquelle il a voulu jouer sa vie.

Et d'abord, en faisant confiance aux jeunes, il ne voulait ni les vouer au narcissisme, ni les livrer à leur égoïsme, mais bien les entraîner dans un projet «sauveur». Sauver est un beau mot. Il évoque comme un ultime rivage. Le mot a aussi une résonance tragique, comme si les grandes valeurs déposées en chaque créature pouvaient se perdre... Mais c'est aussi un mot essentiel, chargé d'espérance.

Prenons acte du grand réalisme de Don Bosco. Malgré ses songes, il n'a versé, ni dans l'utopie, ni dans l'abstraction. Il voyait l'urgence de faire mûrir les qualités de chaque jeune, de les sauver de la faillite; il fallait pour cela prendre conscience du mal à combattre et du bien à construire. La force motrice de la personne humaine devait être la «foi» qui, selon l'Évangile, est ce supplément de force qui donne de vaincre le mal. «La victoire qui a vaincu le monde – dit l'apôtre Jean – c'est notre foi» (I Jn 5,4). La foi, chez le croyant, est le vrai visage de son âme, elle le rend semblable au Christ, elle le rend frère du Christ.

L'âme du croyant est vraiment son moi profond, nourri d'Évangile, touché par l'amitié du Christ, ennemi du péché (expression chère à Don Bosco), expression que nous pouvons traduire par refus de la méchanceté, et encore, de la médio-

crité, de l'indifférence, des idées étroites, de la suffisance, de l'auto-satisfaction, en un mot: radical refus d'une conception de vie égoïste, refermée sur elle-même, qui n'est solidaire que de son ombre.

Au positif, «sauver son âme» signifie, pour Don Bosco, vivre une vie de qualité; cela s'appelle, dans la tradition séculaire de l'Église, «la sainteté». Il a toujours cru à la possibilité de la sainteté des jeunes, et il a pratiqué avec succès une «pédagogie de la sainteté». Il affirmait, sans moyens termes, que tout jeune a l'étoffe de la radicalité évangélique et la capacité de vivre, en grand, le temps de chaque jour, à l'école du Christ de l'Évangile. Ainsi s'explique qu'un des plus beaux et des plus intéressants miracles de la pastorale des jeunes, pratiquée par Don Bosco, est à l'actif des jeunes eux-mêmes, comme ce fut le cas pour Dominique Savio, Michel Magon et tant d'autres.

Vous devriez vous demander – en oubliant la différence de culture qui vous sépare d'eux – vous devriez vous demander, comment des garçons, absolument normaux, ont pu s'épanouir à ce point dans le milieu, pas facile du tout, du premier Oratoire du Valdocco. Ce n'étaient pas des hystériques. Dépourvus de moyens économiques, ils n'étaient pas pour autant stupides, mais au contraire pleins de vie, avides de joie, de mouvement; pas du tout

«saintes nitouches», au contraire, capables de vraies gamineries, mais aussi capables de dire: «Ce qui compte, c'est de se faire saint; se faire saint est possible; je veux devenir un saint». Ils en firent leur raison de vivre. Et ils y réussirent.

Il serait bien intéressant de continuer cette exploration des réalisations géniales de ces jeunes saints, du jeune Araucan, Zéphyrin Namuncurà, de la jeune Chilienne, Laura Vicuña; c'est tout prochainement que le Pape décernera à cette dernière le titre de «bienheureuse».

C'est sur ce terrain de la foi au Christ que se joue, en profondeur, le vrai débat, la vraie confrontation (confronto) avec Don Bosco. Si on le comprend, on se décidera tôt ou tard à voler avec des ailes d'aigle pour faire de sa propre personne, une personnalité, riche des qualités puisées dans l'Évangile; une personnalité qui s'affirmera par sa façon nouvelle d'être au monde, et de le délivrer du mal.

Un Don Bosco qui dirait des choses médiocres aux jeunes, serait un médiocre Don Bosco, à rejeter parce qu'il les rendrait, eux aussi, médiocres. Mais il n'en est rien. À cent ans de distance, nous découvrons ce paradoxe: c'est par les jeunes que Don Bosco est devenu si grand; par la façon dont il les a conduits à la vraie grandeur. Son secret, ne l'oublions pas, tient dans ces paroles: «Aide-moi à sauver ton

âme», c'est-à-dire: aide-moi à libérer en toi le projet de Dieu sur toi; aide-moi à faire triompher la foi.

3.3 *Faites de l'amitié une force de salut*

L'expression «sauver son âme» ne recouvrait absolument pas un projet religieux intimiste et hors du temps. Il suffit de revoir la vie de Don Bosco, tout entière projetée vers le monde des jeunes, vers les jeunes dans le monde, et même, en germe, vers les jeunes du monde entier, car aujourd'hui c'est devenu réalité. Ici nous touchons au troisième volet du «Manifeste» de Don Bosco: il ne voulut être, ni un prêtre de sacristie, ni mener une vie à l'abri de tout risque (rappelons ici qu'un poste de chapelain, chez des nobles, lui avait été offert); il a choisi de se jeter tout de suite dans la misère de son temps, pour y porter remède, vigoureusement, concrètement, en libérateur.

Relisons ce qu'il écrivit à propos du genre de vie qu'il se choisit. C'est une page dramatique et d'une surprenante actualité.

«En 1841, à peine ordonné prêtre, je restai horrifié et angoissé après avoir visité les prisons de Turin. J'y avais vu des troupes de garçons, jeunes, robustes, intelligents (notons, en passant, l'inguérissable estime de Don Bosco pour les jeunes); je les ai vus oisifs, malheureux,

manquant de pain et de vérité, expier leurs fautes, dans une triste réclusion et avec les remords de leur précoce délinquance. Mais quelle ne fut pas ma surprise, quand je constatai que beaucoup d'entre eux sortant de prison pleins de bonnes résolutions, bientôt s'y retrouvaient à nouveau. C'est alors que je compris que plusieurs étaient repris parce qu'ils étaient abandonnés et laissés à eux-mêmes. Qui sait, pensais-je, si ces jeunes avaient trouvé, à leur sortie de prison, un ami qui se fût occupé d'eux, les eût assistés, instruits de la religion, leur eût trouvé du travail, qui sait s'ils n'auraient pas évité la ruine et si le nombre des récidivistes ne diminuerait pas...? Je fis part de cette idée à don Cafasso (qui était son directeur spirituel), et je me mis à étudier le moyen de la réaliser, en abandonnant tout à la grâce de Dieu» (d'après les «Memorie dell'Oratorio», éd. Teresio Bosco).

Voilà! En toute franchise, et avec la même estime, je vous dis qu'entrer dans l'orbite de Don Bosco c'est s'entendre demander: – «Toi, acceptes-tu d'aller, en ami, là où manque la vie, pour y porter aide, liberté, dignité, joie et fête...; dans les prisons, comme dans le tiers-monde; dans les missions comme dans les communautés d'accueil des toximanes; dans les bidonvilles des grandes métropoles, comme dans le monde du travail et du chôma-

ge...?» – «Acceptes-tu d'être l'ami de qui n'en a pas, d'aider qui sort du tunnel du mal, pour qu'il n'y retombe pas à nouveau, de te faire le compagnon de route de qui est désespérément seul, ou pis encore, de qui se trouve en mauvaise compagnie?» – «Acceptes-tu de te mettre, avec bonté et esprit de sacrifice, au service de qui doit être aidé pour ne pas sombrer dans le tourbillon pernicieux de notre société de consommation, pour ne pas être entraîné par les idéologies, par l'indifférence, par le nivellement des valeurs, en un mot pour ne pas «perdre son âme», en offrant ton amitié de frère plus mûr, de frère patient et accueillant?» – «Dans la perspective de ces tâches que j'évoque, et que je te soumets, tâches difficiles qui exigent compétence professionnelle et qualité spirituelle, acceptes-tu un itinéraire d'approfondissement de ta foi chrétienne, et une formation doctrinale, qui te rende capable, à ton tour, d'annoncer la Parole du Christ, d'affronter radicalement la possibilité, et même la certitude d'un appel spécial, d'une vocation, à suivre le Christ en vrai disciple, au service du prochain, et, pourquoi pas, d'être le prêtre, le religieux, le missionnaire ou encore d'entrer dans la grande Famille salésienne?».

Don Bosco dit un jour: «Si j'avais avec moi un groupe de jeunes tels que je les conçois, nous pourrions conquérir le monde!». Pour sûr, il

n'est pas accommodant ce Don Bosco; on ne peut le comparer aux masques du musée Grévin! Le dynamisme qui le porta sur les chemins d'Italie et d'Europe (et là où il ne put arriver, sur les cinq continents, il s'y rendit en songe), nous ouvre des perspectives mondiales. Quiconque le rencontre en demeure secoué. Pourquoi? Parce que ses liens avec les jeunes et ce qu'il leur propose naît de l'intense amour qui, un jour, lui fit prononcer ces paroles émouvantes, inoubliables: «J'ai promis à Dieu que ma vie, jusqu'à mon dernier souffle, serait pour mes pauvres garçons».

Est-il possible de passer à côté de cet homme de Dieu, de ce frère des hommes, et de rester indifférent, comme si de rien n'était? N'est-ce pas l'Esprit qui est en train de parler aux Églises, aux croyants, à tout homme de bonne volonté? Et vous, qu'allez-vous répondre?

4. Les jeunes de l'an deux mille face à Don Bosco: leur réponse

Pour une rencontre, il faut être deux : Don Bosco et vous les jeunes. J'ai tenté d'esquisser les grandes lignes de son «Manifeste», fondé sur l'estime et l'accueil inconditionnel du jeune, de tout jeune; sur la volonté de l'aider à faire triompher la foi; sur l'offre de faire naître, par l'amitié, une sorte de réaction en chaîne pour porter la liberté à tra-

vers le monde, particulièrement le monde des jeunes, et aussi de ceux qui vivent comme refoulés par la société.

Il est temps à présent que vous preniez la parole; il est temps que mûrisse votre réponse. Je dis bien «mûrisse», parce qu'une rencontre où l'on discute des valeurs n'est pas une quelconque bruyante manifestation; et il n'est pas possible de donner une réponse rapide; il y faut de l'attention, du dialogue, de la réflexion, de la décision. La réponse qui plairait à Don Bosco est exigeante, parce que Don Bosco sait aimer.

Je me permets de vous faire quelques suggestions ; ce sont des idées pour vous mettre en appétit, des chemins ouverts par le Concile; vous leur donnerez, au cours de ces jours de session, un contenu concret.

4.1. *Conquis par le Christ présent dans l'histoire*

Le dévouement et l'amour que vous porte Don Bosco («il suffit que vous soyez des jeunes pour que je vous aime beaucoup») sont les signes et les preuves de l'amour du Christ. Le Christ est vivant; le Christ vous aime; le Christ vous appelle; le Christ a besoin de vous. L'amitié de Don Bosco est celle d'un prêtre, consacré au Christ, conquis par Lui, et envoyé par Lui, pour être votre ami. Il vous demande de lui

donner une réponse inspirée de l'Évangile, une réponse d'appartenance personnelle et directe au Corps du Christ dans l'histoire, c-à-d à l'Église.

Ici se situe l'appel à être chrétien, conformément au message du Concile. En ce message se joue la jeunesse de l'Église et une grande part du renouveau de l'homme.

Votre réponse devra comporter certains éléments que je vous énonce brièvement, en tenant compte de ce que nous a dit Don Bosco.

– Le premier aspect qui nous frappe, dans le témoignage de Don Bosco, je l'exprime avec les célèbres paroles de l'apôtre Paul: «Je m'efforce de saisir le prix de la course (de la vie), car Jésus-Christ m'a déjà saisi» (Ph 3,12). Il s'agit de faire, à votre tour, comme le fit Don Bosco avant vous, un choix, une option radicale pour le Christ, une option à renforcer par une réelle expérience du Christ à travers les sacrements de l'Eucharistie et de la Réconciliation. Ces expériences sont tellement oubliées de nos jours, que d'en parler, parce que l'Évangile l'exige, fait figure de nouveauté et de modernité. Appliquez-vous vraiment, si vous l'avez abandonné, à reprendre le Christ comme ami et compagnon d'idéal, d'action, d'amour, de sacrifice, et faites la comparaison entre le projet humain que créent les mass-médias et l'immortel projet humain des Béatitudes!

– Vous sentir saisis par le Christ, vous laisser saisir par Lui, aura pour conséquence de vous faire partager la vie et les expériences des communautés chrétiennes auxquelles vous appartenez. Pour Don Bosco, il est impossible que vous trouviez Dieu et résolviez vos problèmes, si vous ne rencontrez pas des personnes de votre communauté, à qui parler et qui puissent vous orienter. Don Bosco a toujours été convaincu qu'il rencontrait les jeunes pour les faire entrer dans une grande famille, où ils se sentiraient «de la maison». Il l'appelait oratoire, compagnie, foyer, école professionnelle, mais il pensait toujours à une famille plus grande, où le Pape (et l'Évêque) tenaient le rôle de pères, en lieu et place de Dieu: un indispensable lieu de communion ecclésiale.

Ma proposition, au plan concret, signifie appartenance à des groupes, à des associations, à des mouvements chrétiens, engagés, d'une gamme très étendue, mais marquée par l'esprit de concorde et de communion.

– Enfin, toujours dans la perspective d'une vie chrétienne dans le style de Don Bosco, je vous indique une caractéristique de valeur: le goût de la fête, de la joie, de la gaîté. Non que vous deviez vous étourdir, ou prendre un air désinvolte, dans un monde divisé, affamé, inquiet. Mais, parce que le Christ de l'Évangile est vraiment

ressuscité et que c'est Lui qui a raison, l'effort de nous battre chaque jour contre le mal et de tenir ferme pour le bien, sera toujours soulevé et précédé par une puissante vague d'espérance. Voilà pourquoi le croyant opte pour une vie de fête, et pourquoi il la crée avec tout son dynamisme. Parce qu'elle existe, l'espérance! Celle d'un monde que vous pouvez améliorer, avec vos jeunes bras. Dans un monde aussi tourmenté, défiant et si court de souffle, l'acte de charité le plus désiré, c'est, je crois, le témoignage de l'espérance, et donc de la joie et de la fête.

Don Bosco ne supprimerait peut-être rien des concerts, des sports, du théâtre, du tourisme et de toute initiative capable d'exprimer la joie; il y ajouterait seulement que le Dieu de Jésus-Christ veut que la fête soit pour tout le monde (un public élargi aux pauvres, aux marginaux) et qu'elle réponde aux besoins de pain, de dignité, de sens de la vie (voilà un large éventail de souhaits auxquels donner réponse!)

4.2 *Aimer la vie comme un don à faire fructifier*

Pour rencontrer le souci fondamental de Don Bosco au sujet de la victoire de votre foi, un moyen excellent est l'accueil et l'amour de la vie, suprême cadeau de Dieu. L'aimer d'une certaine façon où la foi joue son rôle de guide et où doivent

briller trois qualités vraiment nécessaires.

– Aimer une vie non menée par à-coups, mais sous-tendue par un projet, une vie-vocation: cela veut dire accueillir une invitation à s'engager pour un avenir qui attend non des gens fatigués, médiocres, déçus, et désenchantés, mais des bâtisseurs d'humanité, de justice, de paix, d'écologie...

– Aimer la vie et pour cela rester en rapport avec un guide spirituel. Le Pape, dans sa lettre sur Don Bosco, affirme: «Dans un monde si fragmenté et rempli de messages contradictoires, c'est un véritable cadeau pédagogique d'offrir au jeune la possibilité de connaître et d'élaborer le projet de sa vie» grâce à «ces moments éducatifs typiques du dialogue et de la rencontre personnelle» (n. 19) Je vous dis: ne renoncez pas à un solide ami adulte à qui vous puissiez vous ouvrir et ainsi épanouir votre personnalité. Quant à nous, adultes, une grave obligation nous incombe, en conscience, celle de nous rendre abordables par les jeunes!

– Aimer la vie du grand large, ouverte à la culture et à l'idéal, au partage et à la solidarité, avec tous ceux qui souffrent la faim et la peur; avoir le courage de rêver avec Don Bosco d'un monde nouveau, d'hommes nouveaux, comme ceux dont parle saint Jean: «Je vous

écris, jeunes gens, parce que vous êtes forts; la parole de Dieu demeure en vous et vous avez vaincu le Mauvais. N'aimez pas le monde... Le monde est en train de passer, ainsi que tout ce que les hommes trouvent à y désirer; mais celui qui fait ce que Dieu veut, vit pour toujours» (I Jn 2, 14-17) Soyez donc des hommes nouveaux, enracinés dans la foi et engagés, à cause d'elle, jour après jour, sur le terrain, pour y marquer l'empreinte d'une espérance qui grandit tout ce qu'elle touche, même les petites choses, quand elles sont faites d'un grand cœur.

4.3 *Soyez, dans les faits, des témoins de la bonté*

Faisant pendant au troisième volet du «Manifeste», où nous voyions Don Bosco venu parmi les jeunes en «ami», pour continuer avec eux la mission du Christ, voici le tournant crucial de notre «Confronto DB'88». Ici se pose la question: dans quelle mesure voulez-vous parler par les faits, vous qui vous tenez sous le regard d'un ami comme Don Bosco, qui fut surtout éloquent en oeuvres? Êtes-vous prêts à prendre des engagements concrets, tout simples, mais tangibles, et qui s'insèrent tout naturellement dans la vie quotidienne?

Dans l'éclairage d'un Don Bosco, et sous la lumière du Concile, dramatiquement confirmée par la condition des hommes de notre

temps, il n'y a aucune exagération à dire qu'un jeune du troisième millénaire: – ou bien est un chrétien «d'action pascalle» parce qu'il se voue à des entreprises réelles, dans le domaine de la solidarité matérielle et spirituelle; – ou bien est un chrétien postiche, inconsistant, beau parleur, sans plus.

J'ai dit «action pascalle»; l'expression demande un mot d'explication. Il est aisé de comprendre le mot «action», nous y avons fait allusion ci-dessus; quand on dit de quelqu'un qu'il se paie de mots, c'est parce qu'il ne passe pas aux actes. Ici nous parlons de témoignage de vie et non de simples affirmations idéalistes. Mais les actions dont nous parlons sont qualifiées de «pascales». Pourquoi? Parce qu'elles devraient porter en elles la victoire de la foi; des actions pascales parce qu'elles procèdent d'un cœur généreux, d'une trempe audacieuse et optimiste, et qu'elles portent, telle une force de vie, les énergies de la résurrection, infuses en vous depuis votre baptême. Pâques, c'est la victoire du Christ sur le mal et sur la mort; c'est l'explosion des énergies de la résurrection qui secouent et envahissent le monde, non comme la pollution mortelle émanée des explosions nucléaires, mais comme l'inauguration joyeuse et sublime de la vie immortelle. Les «actions pascales» sont le fruit quotidien de la vie du croyant qui imprègne et conforte son témoignage de vie et

ses activités, des richesses d'amour nées de la foi, de l'espérance et de la charité.

De plus, les actions pascales se mènent dans le «style Don Bosco» avec une allure spéciale, fruit des béatitudes évangéliques, ou si vous voulez, de l'«amitié» chrétienne. Cette allure non seulement exclut de façon décidée et convaincue toute violence (ou lutte des classes), mais instaure un mode original de non-violence, de maturité qui implique, malgré les multiples sources de conflits sociaux, une capacité de dialogue, de compréhension, de patience, de pardon, de réconciliation et – comme disait Don Bosco – de bonté et d'«amorevolezza». Il faut de l'audace pour agir «en amis»!

C'est grâce à ce style, chers amis, que vous deviendrez les constructeurs d'une «civilisation de l'amour». Le Concile Vatican II attend de vous cette volonté engagée d'être l'Église. Cette volonté fera de vous les signes et les porteurs de l'amour du Christ pour les hommes.

Conclusion

Don Bosco exprimait de façon lapidaire, en une phrase devenue classique et d'une grande actualité, ses aspirations concrètes d'amitié pour les jeunes: se consacrer à leur bien, pour en faire «d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens» (MB

4,19). De son temps, être «citoyen» était réservé aux riches, et vivre en «chrétien» semblait le privilège des prêtres, des religieux ou des soeurs. Lui, au contraire, a vu juste; sa position est prophétique; il a fait sauter un faux dilemme; il a démontré, avant que le Concile Vatican II ne le proclame solennellement, que la foi contribue à accroître et à perfectionner la réalité existentielle de l'homme: «honnête citoyen parce que bon chrétien»!

Rappelez-vous donc, chers jeunes, que Don Bosco, avec qui vous allez vous «confronter», est un prophète qui a supprimé les barrières entre qui peut et qui ne peut pas, entre qui est proche et qui est loin, pour que tous puissent participer au banquet de la vie, comme vrais enfants de Dieu, sous le regard et le sourire du Père. C'est un maître dont la prescience a dépassé le dualisme «ordre temporel-exigences évangéliques», supprimé le divorce entre qui travaille à la promotion humaine et sociale et qui catéchise et enseigne la sainteté; entre la société civile et le Peuple de Dieu; entre l'État et l'Église, pour que la foi chrétienne soit cette énergie qui soulève l'histoire et transforme le monde.

À présent que je vais conclure, vous comprenez peut-être mieux, dans toute sa vérité, sa profondeur, sa modernité, le «Manifeste» de votre grand Ami Don Bosco... Nous

avons derrière nous cent ans de souvenirs. Faut-il que la mémoire de Don Bosco aille rejoindre les dossiers poussiéreux du passé? Ne faut-il pas aller de l'avant, avec ces cent ans, pour qu'ils deviennent cent ans d'espérance? À vous de décider.

Ici, à Valdocco, il faut vraiment reconnaître que «l'avenir commence hier!».

5.3 Congrès mondial des Anciens et Anciennes Élèves de Don Bosco

Le salut du Recteur majeur

Du 3 au 9 novembre s'est déroulé, à Rome, le premier congrès mondial des Anciens Élèves de Don Bosco et des Anciennes Élèves des Filles de Marie Auxiliatrice, venus ensemble célébrer le «Centenaire de Don Bosco», Fondateur et Père de la Famille salésienne. Les participants, environ 1300, provenaient de 48 nations et des cinq Continents.

Pour inaugurer ces journées de fraternité, de réflexion et de prière, différents orateurs saluèrent l'assemblée: le Docteur Giuseppe Castelli, Mme le Professeur Rosadele Regge, des représentants de la Famille salésienne, Mère Marinella, Supérieure générale des FMA et le Recteur majeur Don E. Viganò.

Signalons les intéressants discours et rapports prononcés au

cours de ces journées: «L'héritage éducatif de Don Bosco» (Prof. D. Juan Canals), «L'héritage éducatif de Mère Mazzarello» (Prof. Soeur Piera Cavaglià), «Le politicien chrétien face aux défis de la société» (M. Eddie Fenech Adami, Premier Ministre de Malte), «L'Église et les défis à relever» (Cardinal Jaime L. Sin), «L'héritage éducatif de Don Bosco, vécu aujourd'hui par les ADB» (Docteur José Maria Gonzalez Torres), «L'héritage éducatif de Mère Mazzarello, vécu aujourd'hui par les anciennes élèves» (Mme le Professeur Sonia Nogales de Erhmantraut).

Les moments de prière furent suivis intensément, ceux de chaque jour et ceux que nous pouvons appeler «temps forts de la prière»: la concélébration solennelle dans la basilique Saint-Pierre, présidée par le Recteur majeur, et la veillée de prière dans le temple de Don Bosco à Cinecittà.

L'audience pontificale fut tout à fait exceptionnelle. Le Pape reçut les anciennes et anciens élèves dans la salle Paul VI. Son discours a montré tout l'amour qu'il porte à Don Bosco et à sa Famille. Il a indiqué aux ADB les voies à suivre pour faire fructifier concrètement l'éducation reçue (ce discours a été publié dans l'Osservatore Romano du dimanche 6 novembre 1988).

Le Congrès s'est conclu par le pèlerinage aux lieux salésiens: Tu-

rin-Valdocco, Colle Don Bosco, Mornèse.

Nous rapportons ci-après le discours prononcé par le Recteur majeur lors de la soirée d'ouverture.

Chers Anciennes et Anciens Élèves,

Je suis ici pour vous dire la joie de Don Bosco: après ces cent années, il n'a pas cessé de vous aimer.

Depuis le temps de Carlo Gastini jusqu'aujourd'hui, votre présence atteste la force pédagogique du système de la bonté qu'il nous a transmis.

Le Pape a justement défini Don Bosco un «génie du cœur», et nous savons que Don Bosco lui-même affirmait déjà que «l'éducation est une affaire de cœur». Les Anciens Élèves, et après Mornèse, les Anciennes Élèves, ceux et celles d'hier et d'aujourd'hui, en témoignent par leur lien de parenté avec la Famille salésienne.

«Vous n'êtes plus ces jeunes garçons que j'aimais tant, – disait Don Bosco – mais je sens que maintenant, je vous aime encore plus qu'autrefois. Votre présence me dit que les principes que je vous ai enseignés sont restés solidement ancrés dans vos cœurs. Vous serez la lumière qui brille dans le monde. Par votre exemple, vous enseignerez aux autres comment il faut faire le bien et fuir le mal. L'éducation que vous avez reçue, partagez-la...» (cf MB 17, 173-174 et 14, 511).

Tandis que je vous adresse mon salut, permettez-moi, très chers, de rappeler à votre attention quelques-unes des grandes valeurs à mettre en lumière au cours de ce premier congrès unitaire, si chargé de promesses.

— Et d'abord la valeur de l'«éducation».

La raison d'être de vos Associations s'enracine dans l'«éducation reçue». Et vous avez choisi, comme thème de fond pour ces journées, votre «patrimoine éducatif».

Aujourd'hui, nous nous sentons comme submergés par un tourbillon de changements socioculturels. On pourrait penser que les personnages importants de l'heure doivent se chercher parmi ceux qui se consacrent à l'économie, aux technologies, aux sciences, à la politique, à l'art militaire, au monde du spectacle ou aux sports. Que «d'étoiles filantes»!

Et au contraire, nous constatons que, parmi les problèmes que pose l'avenir de la société, prime celui de l'éducation. Malgré les merveilles découvertes qui marquent notre époque, il y a dans la mentalité régnante, une dégradation morale et une mortelle exclusion de l'événement central de l'histoire, l'Évangile et la Pâque du Christ.

«Il devient indispensable, nous dit le Pape, de récupérer la conscience du primat de la vérité et des valeurs indestructibles de la personne hu-

maine comme telle; il faut avoir le courage de vouloir donner une éducation qui, dans ses programmes, pense à l'homme et à sa dignité plutôt qu'aux choses; qui recherche la sagesse plutôt que la matière».

Un horizon d'espérance pour la société future se lèvera quand on se préoccupera de la conscience des hommes, de la formation valable des jeunes; or c'est précisément sur cet horizon que se déploie le vaste champ d'action de la Famille salésienne.

Un document particulièrement autorisé qui illumine notre mission commune, c'est la Lettre du Pape «*Juvenum patris*» du 31 janvier dernier. Le Pape indique la figure prophétique de Don Bosco comme l'extraordinaire et toujours actuel «Maître en éducation». Je vous la recommande.

— Le second aspect qui me tient à coeur, c'est celui de la «communio».

Le Concile oecuménique Vatican II, réfléchissant aux dynamismes que le christianisme met au service de l'homme a proclamé la «communio» valeur fondamentale.

La communion est un élément constitutif de la nature même du christianisme, la condition même de son action, le don qui sauve l'histoire, comme elle fut le projet initial de la création de l'homme.

La vraie communion n'est jamais une dégradation de l'identité soit

d'une personne, soit d'un groupe, mais leur expression la plus authentique.

L'identité apparaît avec son vrai relief dans la communion. Elle lui est intrinsèque; elle la fait croître par la richesse des échanges, et par la coresponsabilité.

Déjà les philosophes nous enseignaient qu'il faut «distinguer pour unir». Et la foi va plus loin: la plus haute identité, c'est la relation d'amour entre le Père, le Fils et l'Esprit, l'unique Dieu, où la suprême identité brille dans la plus parfaite communion. Or l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de ce Dieu.

Oui, la communion a la force de détruire les dangereux nouveaux complexes culturels de supériorité ou d'infériorité.

Il y a là un appel au renouveau, d'une grande urgence, pour l'Église et, dans l'Église, pour la Famille salésienne.

Quelle satisfaction j'éprouve de voir réunis Anciens et Anciennes Élèves en un congrès qui promet d'intensifier le cheminement à parcourir activement en esprit d'une communion toujours plus consciente!

— Le troisième aspect qu'il me plaît de rappeler est notre «filiation» venue d'En-Haut, par notre commune origine baptismale. Par nos racines, et par l'esprit qui nous anime, nous sommes frères et soeurs

pour nous entendre et participer à nos richesses mutuelles. Cet aspect éclaire, renforce et complète les deux précédents. Le christianisme est le point d'arrivée de toute l'humanité; un point d'arrivée que toute éducation doit garder en vue.

Don Bosco nous a enseigné à faire passer cette filiation baptismale (acquise ou à acquérir), dans le Christ, par Marie notre Mère attentive.

Tous les membres de la Famille salésienne sont réellement et ensemble «fils et filles de l'Auxiliatrice».

Ce lien profond est inséparablement marital et ecclésial. Il inspire de l'intérieur tout notre engagement pédagogique. Il représente un trait essentiel de notre physionomie; il nous remplit de confiance et d'audace; il nous fait oeuvrer dans la lumière permanente de l'Évangile; il enrichit notre bonté et notre fraternité; il sollicite notre engagement actif dans l'histoire; il nous invite à privilégier l'action pour les jeunes; il nous stimule à acquérir une compétence pédagogique; il nous apprend à être sincères dans la communion; il nous rend optimistes dans les temps difficiles; il nous donne notre originalité dans toutes les cultures; il crée en nous des attitudes ecclésiales de participation et de témoignage.

En entretenant ce sens de notre «filiation» venue d'En-Haut, nous

assurons la vitalité même de l'héritage chrétien que nous préservons et cultivons dans la Famille salésienne.

Tel est donc le trinôme de valeurs à explorer dans ce Congrès «Éducation-Communion-Filiation».

La conscience de la filiation qui nous unit dans le Christ et crée notre parenté par la communion, sera le moteur d'une plus grande efficacité sociale de l'éducation que nous avons reçue tel un talent à faire fructifier.

Laissez-moi vous répéter une exhortation célèbre et pénétrante d'un prêtre français: «Vous (Salésiens et Filles de Marie Auxiliatrice), vous avez des oeuvres, des collèges, des patronages pour les jeunes, mais vous n'avez qu'un seul trésor: la pédagogie de Don Bosco. Dans un monde où les jeunes sont trahis, déchirés, triturés, mécanisés, le Seigneur vous a confié une pédagogie où triomphe le respect du jeune, de sa grandeur et de sa fragilité, de sa dignité de fils de Dieu. Conservez-la, enrichissez-la de toutes les découvertes modernes, adaptez-la à ces créatures du XX^e siècle et à leurs drames que Don Bosco n'a pu connaître. Mais, de grâce, conservez ce trésor. Cultivez, dans des milliers de coeurs d'éducateurs, la manière d'aimer et de sauver les jeunes: c'est là le véritable héritage de Don Bosco» (P. Duvallet).

– Anciens et Anciennes Élèves si

méritants, je ne puis omettre, avant de conclure, de souligner la part importante que vous avez prise aux célébrations centenaires de cette Année. Vous avez prouvé (vous et tous ceux que vous représentez ici) qu'il existe une énorme réserve de sympathie, de gratitude et d'initiatives dans tous les domaines sociaux et ecclésiaux. Vous êtes présents dans tous les rangs de la société, vous avez été capables de jouer un rôle de levain; vous vous êtes montrés inventifs et généreux; grâce à vous, il a été possible de cerner, avec plus d'objectivité, la véritable stature de Don Bosco.

Nous en prenons acte avec admiration et reconnaissance, tandis qu'avec vous nous pensons à tout ce qui pourrait encore se faire, avec l'aide de tant de vos compagnons qui sont hors de l'Association. Ne les oubliez pas. Animés et stimulés par vous, ils pourraient certainement faire croître dans la société les valeurs agréées lors de leur éducation.

Que ce Congrès serve donc aussi à rendre votre Mouvement plus agile et à le relancer vers des projets d'avenir toujours plus exaltants, de manière qu'il prouve à beaucoup d'Anciens et Anciennes non inscrits, l'existence et le caractère fonctionnel d'un organisme ami et vivant, qui se présente à eux comme un retour au coeur et comme une invitation à promouvoir la dignité humaine.

ne, parce qu'il est un appel fraternel à partager encore vitalement le précieux patrimoine d'un «Éducateur princesse».

Que Don Bosco vous précède et vous guide!

Que Mère Mazzarello, les saintes et les saints, qui ont grandi à l'ombre du «Système préventif», intercedent pour nous!

Merci.

5.4 Décret sur l'héroïcité des vertus de Soeur Madeleine Morano FMA

Le 1er septembre 1988 le décret sur l'héroïcité des vertus de Soeur Madeleine Morano a été promulgué. De ce fait, elle est déclarée Vénérable.

Voici la traduction de ce décret. Il est pour nous un appel renouvelé à la sainteté salésienne.

«On la conduit, toute parée, vers le roi. Des jeunes filles, ses compagnes, lui font cortège; on les conduit parmi les chants de fête: elles entrent au palais du roi» (Ps 44, 15-16). Ces paroles du psalmiste s'appliquent parfaitement à la Servante de Dieu Madeleine Catherine Morano, non seulement en raison de sa consécration religieuse, mais encore en raison des phalanges de vierges qui, à son exemple et imitant ses vertus, furent introduites dans le

temple du Seigneur, pour rendre gloire à Dieu et honorer l'Église. En effet, la servante de Dieu, envoyée en Sicile avec quelques consœurs, y jeta le grain de sénévé qui, après un court laps de temps, lui permit de choisir, avec une intuition surnaturelle, de jeunes candidates à la vie religieuse qui à leur tour ouvrirent d'autres maisons. Quand la province de Sicile fut érigée, Soeur Morano fut choisie pour en être la première supérieure.

La Servante de Dieu est née à Chieri en Piémont, le 15 novembre 1847. Elle fut baptisée le jour même. L'année suivante sa famille se transféra dans la province d'Asti, à Buttigliera. La Servante de Dieu, à six ans, perdit son père après une grave maladie. Elle se voua alors entièrement au service de sa mère et de ses jeunes frères. Sa mère, voyant quel trésor de fille elle avait, ne se contenta pas de lui donner une bonne éducation chrétienne; elle l'envoya promptement à l'école.

À dix ans la Servante de Dieu reçut pour la première fois la sainte Eucharistie et, trois ans plus tard, la confirmation. L'excellent curé de l'endroit, remarquant en Madeleine une maturité supérieure à celle de ses compagnes, lui confia l'école maternelle du village, jusqu'au jour où elle conquist, à 17 ans, le titre officiel d'institutrice et fut nommée au village voisin de Montaldo. Elle se consacra alors non seulement à l'éducation des enfants, mais offrit

sa collaboration aux oeuvres charitables de la paroisse et à la catéchèse, donnant le bon exemple de sa vie pieuse. Entre-temps elle nourrissait dans son cœur le désir de la vie religieuse et cherchait le moyen de le réaliser.

Finalement, en la fête de l'Assomption de 1878, – elle avait alors trente ans –, sur le conseil de sages ecclésiastiques, elle se rendit à Moronèse dans le diocèse d'Acqui, et là, sous la conduite de sainte Marie Mazzarello, elle décida d'entrer dans la famille religieuse des Filles de Marie Auxiliatrice récemment fondée. Son but était d'aimer Dieu par la prière et de servir le prochain par la vie active.

Le 8 décembre 1878, elle prit l'habit religieux et le 4 septembre de l'année suivante, elle fit ses premiers vœux. Le 2 septembre 1880 elle se consacra à Dieu par la profession perpétuelle. Ce fut ce jour-là qu'elle fit la connaissance du Fondateur de l'oeuvre salésienne.

Quand, en septembre 1881, Mère Mazzarello mourut, les Supérieurs envoyèrent Soeur Morano en Sicile pour y diriger la première fondation des FMA, à Trecastagni, sur les pentes de l'Etna: c'était une oeuvre pour l'éducation des filles. Il serait trop long de narrer avec quelle ardeur elle commença cette oeuvre au milieu de grandes difficultés et en priant beaucoup: entraînées par son exemple et sous sa houlette, beaucoup de filles corrigèrent leur con-

duite désordonnée et se sentirent portées à une vie pieuse; nombreuses furent celles qui entendirent l'appel à la vie religieuse.

En 1890, Soeur Morano ouvrit une nouvelle maison à Ali Marina, dans la région de Catane, pour y installer, tel un nid d'abeilles ouvrières, un noviciat. Elle voulait par là donner une réponse aux nombreux évêques de l'île qui, non seulement l'aidaient de leurs conseils, mais en plus réclamaient la présence des soeurs. Quand, plus tard, elle ouvrit une maison non loin de Catane, le cardinal archevêque, le Vénérable Serviteur de Dieu Giuseppe Benedetto Dusmet, impressionné par son zèle, lui confia la charge d'enseigner le catéchisme dans 18 paroisses. La Servante de Dieu accomplit cette tâche avec un inlassable dévouement jusqu'à la veille de sa mort.

Brûlant du zèle de la maison du Seigneur, elle parcourut infatigablement la Sicile en tous sens, répandant la vitalité de l'esprit salésien en vingt maisons religieuses. Elle y ouvrait et organisait, jusque dans les détails, oratoires et écoles, collèges et ouvriers. On peut dire avec raison que Soeur Morano a été la fondatrice de la province de Sicile dans l'Institut des FMA.

Parmi tant d'activités, la Servante de Dieu gardait la préoccupation de plaire au Seigneur; en elle brillait une certaine candeur lumineuse et s'affirmait la trempe de la femme

forte.

Après vingt-sept années de travaux, où elle dépensa le meilleur de ses énergies pour étendre le règne de Dieu en Sicile, sa santé commença à décliner. Ses diverses infirmités s'aggravèrent de jour en jour, mais la Servante de Dieu n'abandonna pas les oeuvres entreprises. Sa patience dans la maladie fut admirable autant qu'avait été sa constance dans les efforts pour empêcher le péché, et sa force pour lutter contre le blasphème et contre tout ce qui outrageait Dieu et l'Église. Son esprit de pénitence, en réparation des péchés, fut extraordinaire ainsi que sa rigoureuse vigilance pour garder la chasteté. Elle fut toujours d'une obéissance prompte, docile et humble envers les pasteurs de l'Église.

Elle parlait fréquemment à ses Soeurs de la nécessité de gagner le paradis. Soulignons encore sa profonde dévotion à la Vierge Marie, dévotion que non seulement elle pratiquait, mais qu'elle diffusait. Elle recommandait à ses filles de fréquenter les sacrements, parce qu'elle était convaincue qu'il leur était impossible de grandir pures et fortes sans l'aide de la grâce divine.

Partout le besoin était grand d'ouvrir des oeuvres charitables; partout l'argent manquait. Poursuivie par la hantise de ces requêtes, elle se tournait vers Saint Joseph et sa prière confiante ne restait pas vaine. Il lui arriva plus d'une fois de

devoir combattre avec énergie des adversaires résolus de l'Église. Elle comptait alors plus sur la force de la prière que sur d'autres discours. Elle visitait fréquemment les Soeurs dont elle avait la responsabilité, elle les affermissait dans leur foi et elle les préservait du danger; elle leur portait une tendre affection et une charité surnaturelle, ayant des attentions maternelles pour chacune d'entre elles, et particulièrement pour les malades.

En elle brillait resplendissante une lumière de grande paix, de sérénité et de douceur. Pourtant l'énergie ne lui manquait pas, soit pour reprendre les élèves de leurs espiègleries, soit pour corriger les manquements des Soeurs. Douée d'un caractère fort, elle s'appliquait à garder équilibre et douceur dans ses façons d'intervenir. Il résulte clairement des Actes du Procès qu'elle accomplit des progrès dans la pratique de la mansuétude et de la justice.

Elle cultiva aussi les vertus religieuses, particulièrement la pauvreté; elle pratiqua en outre et d'une manière extraordinaire la tempérance et les vertus connexes.

Brisée de fatigue et riche de mérites et de vertus la Servante de Dieu s'endormit pieusement dans le Seigneur, le 26 mars 1908.

La réputation de sainteté, dont elle jouissait déjà de son vivant, se poursuivit après sa mort et alla même croissant avec le temps; pour

cette raison on commença à songer à sa béatification. Durant les années 1935-1942 se déroula le procès ordinaire auprès de la curie de l'archevêché de Catane. Un procès complémentaire dura de 1947 à 1952. Ces procès portaient sur la réputation de sainteté, sur les vertus et miracles. Les actes furent transmis à Rome. Puis tous les écrits, attribués à la Servante de Dieu, furent examinés, comme prescrit. Le 9 février 1967, la cause fut introduite avec l'approbation du pape Paul VI.

Le même Souverain Pontife, considérant l'état de la cause, dispensa, le 8 juin 1968, du procès apostolique sur les vertus. Le 19 juin 1970, parut le décret sur la validité de tous les procès antérieurs. Puis, dans le dessein de mieux éclairer certaines questions regardant la vie et l'oeuvre de la Servante de Dieu, l'Office Historique de la Congrégation pour les Causes des Saints prépara un ample «Summarium» complémentaire, qui fut publié en 1975.

Quand toutes les opérations habituelles auprès de ladite Congrégation furent achevées, on passa à l'étude de l'héroïcité des vertus. La discussion fut décidée pour le 8 mars 1988 lors du Congrès des théologiens consultants que présidait le Révérend Promoteur général de la Foi, Mgr Antonio Petti; elle fut reprise le 10 mai de cette même année dans le Congrès des Cardinaux et Évêques, son Éminence le Cardinal

A. M. Stickler étant le Ponent.

Les deux Congrès ont donné une réponse affirmative et unanime à la question: appert-il que les vertus théologiques, cardinales et autres vertus connexes ont été pratiquées à un degré héroïque par la Servante de Dieu M.C. Morano?

Le cardinal Préfet ayant ensuite fait rapport de tout ce qui précède au Souverain Pontife Jean-Paul II, celui-ci accueillit avec bienveillance les vœux de la Congrégation et disposa que fût rédigé le présent décret sur l'héroïcité des vertus de la Servante de Dieu.

Cela terminé, aujourd'hui, en présence du soussigné Cardinal Préfet, du Ponent de la Cause, de moi-même Évêque Secrétaire et de tous ceux qui avaient dû être convoqués, le Saint-Père a déclaré qu'il est prouvé que la Servante de Dieu Madeleine Catherine Morena a pratiqué à un degré héroïque les vertus théologiques de Foi, Espérance et Charité envers Dieu et le prochain ainsi que les vertus cardinales de Prudence, Justice, Tempérance et Force et autres vertus connexes.

Sa Sainteté a en outre disposé que le présent décret soit publié et paraisse dans les Actes de la Congrégation pour les causes des Saints.

Donné à Rome, le 1 septembre 1988

✠ Angelo Card. Felici
Préfet

✠ Traiano Crisan,
Archevêque titulaire de Drivasto,
Secrétaire

5.5 L'église Saint Jean Bosco, à Panamá, élevée au rang de basilique mineure

Traduction du document de la Congrégation pour le Culte divin qui communique l'élévation de l'église St.Jean Bosco au rang de basilique mineure.

Prot.N. 929/87

À la demande de son Excellence Mgr Marco Gregorio McGrath, archevêque de Panamá, transmise par lettre datée du 19 juin 1987, où il exprimait les requêtes et les vœux du clergé et des fidèles, la Congrégation pour le Culte divin, en vertu des facultés qu'elle tient du Souverain Pontife JEAN PAUL II décore l'église dédiée à Saint Jean Bosco dans la ville de Panamá du titre et de la dignité de BASILIQUE MINEURE, avec tous les droits et prérogatives liturgiques y afférents: c-à-d dans le respect de toutes les normes du décret «De titulo Basilicae Minoris» promulgué en date du 6 juin 1968.

Cette réponse aux requêtes ci-dessus sera confirmée par Lettre Apostolique sous forme de Bref.

Il ne s'est trouvé rien de contraire à cette décision.

Du siège de la Congrégation pour le Culte divin, le 19 octobre 1988.

✠ Edoardo Card. Martinez
Préfet

✠ Virgilio Noè,
archevêque tit. de Vancaria
Secrétaire

5.6 Nouvelle Quasi-Province d'Afrique du Sud

Prot. N. 145/88

LE RECTEUR MAJEUR
de la Société salésienne
de Saint Jean Bosco

- après avoir attentivement considéré la situation de l'Oeuvre salésienne en Afrique du Sud,
- vu les articles 156 et 158 des Constitutions,
- après avoir obtenu l'accord du Conseil général lors de la réunion ordinaire du 23 juin 1988, conformément aux articles 132 et 156 des Constitutions:

D É C R È T E

1. qu'est abolie la Délégation provinciale pour les maisons salésiennes d'Afrique du Sud qui relevait de la province «Saint Patrick» dont le siège est à Dublin (Irlande) et qui oeuvraient en Afrique du Sud, au Lesotho et au Swaziland.
2. Ces maisons vont constituer la Quasi-Province «BIENHEUREUX MICHEL RUA».
3. Cette Quasi-Province aura son siège à JOHANNESBURG-Booyens, (République d'Afrique du Sud) à l'institut Saint Jean Bosco.

4. Appartiendront à cette Quasi-Province les maisons et les confrères qui font partie de la Délégation provinciale mentionnée au n.1 à la date d'entrée en vigueur du présent Décret.
5. Le présent Décret entrera en vigueur le 1^{er} janvier 1989, en la solennité de la Mère de Dieu.

Rome, le 8 décembre 1988

Père Egidio VIGANÒ
RECTEUR MAJEUR

Père Francesco MARACCANI
Secrétaire général

5.7 Confrères défunts (1989 – 1ère liste)

«La foi au ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la congrégation et plusieurs ont souffert même jusqu'au martyre par amour du Seigneur... Leur souvenir nous encourage à poursuivre notre mission dans la fidélité» (Const. 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV.
P ARUBINO Hitoshi	Kawasaki	02-09-88	75 GIA
L ASSANDRI Francesco	Varazze	02-09-88	78 ILT
P BÂEZ PALOMO José	Sanlúcar la Mayor	02-09-88	76 SSE
L BALBO Giulio	Torino	15-11-88	76 ISU
P BELTRAMO Luigi	Torino	23-09-88	64 ISU
P BOLGER George	Manchester	06-11-88	91 GBR
P BOLLENTINI Armando	Manaus	13-11-88	77 BMA
L BONDIONI Francesco	Campo Grande	18-08-88	87 BCG
L CALVI Otto	Mérida	25-05-88	86 VEN
E CAMPELO de ARAGÃO Antônio <i>Il fut Évêque de Petrolina durant 19 ans</i>	Salvador (Brasile)	10-09-88	83
P CAPELLO Renato	Jarabacoa	15-10-88	66 ANT
P CARRONE José Alfredo	Tucumán	19-11-88	72 ACO
P CERNY Juan	Guayaquil	09-09-88	72 ECU
P CHMIEL Wladyslaw	Częstochowa	28-10-88	86 PLO
P COLUSSI Attilio	Calcutta	02-11-88	81 INC
P DEVALLE Michele	Shillong	13-10-88	80 ING
L DÍAZ Alvaro	Bogotá	19-09-88	52 COB
P GALLO Virgilio	Roma	13-10-88	71 IRO
P GENTILE Giuseppe	Torino	29-10-88	75 ISU
P GLOMBA Juan <i>Provincial durant 9 ans</i>	San Luis	29-09-88	75 ACO
P GRECH Philip John	Sliema (Malta)	13-08-88	67 IRL
L HAW Barnaba	Damra	03-11-88	60 ING
P HESEDEZ Alois	Bendorf	23-11-88	81 GEK
L JANS Giuseppe	Torino	30-10-88	92 ISU
P JUSTEL Joaquín	Don Bosco	16-11-88	70 ALP
P KINSLEY James	Dublin	05-09-88	78 IRL
P KOBUS Wladisław	Sokołów Podlaski	19-11-88	71 PLE
P KRUSE Johannes	Marienhausen	16-10-88	80 GEK
L KULESZA Jan	Wejherowo	25-09-88	81 PLN
P LONGO Domenico	Roma	23-09-88	82 IRO
P LOSPINUSO Giuseppe	Albano Laziale	07-12-88	82 IME
P MARTINES Giuseppe	Catania	10-10-88	68 ISI

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÉS	ÂGE	PROV.	
P MASALA Emanuele	Arborea	07-09-88	84	ISA
P MEOTTO Francesco	Torino	13-11-88	67	ISU
P MEYSEN Willy	Haacht	03-12-88	61	BEN
P MOSCATELLI Giovanni	Caserta	19-10-88	69	IME
P MOUCHAERS Albert	Zwijnaarde	01-12-88	67	BEN
P MUSKA Josef	Moravec	29-07-88	79	CEP
P O'CORMAN Vincent	Cape Town	26-10-88	77	IRL
P OGGIONI Angelo	Ornago (Milano)	04-09-88	70	ANT
P ORTUONDO José Maria	Rosario	11-10-88	76	ARO
L PALUMBO Salvatore	S. Gregorio di Catania	21-09-88	80	ISI
L PEGORARI Carlo	Novara	24-09-88	73	INE
P PÉREZ LEAL Francisco	Barcelona	01-08-88	67	SBA
P POCCHIOLA Luca	Torino	26-04-88	78	ISU
P PRESTON George	London	07-10-88	72	GBR
P PUGLIESE Agostino	Roma	25-09-88	84	IRO
P RAYAN Jagaraj	Madras	29-08-88	63	INM
L RESTRERO BERRIO Alejandro	Pereira	07-08-88	65	COM
L RETTORE Silvano	Padova	14-09-88	62	FIL
P RIESCO PEDRAZ José	Alicante	20-08-88	75	SMA
P ROJAS SÁNCHEZ Francisco	Santiago de Chile	15-08-88	60	CIL
P ROQUET Emile	Saint-Brieuc	28-09-88	82	FPA
P RYAN Patrick	Mandaluyong	23-11-88	70	FIL
P RYKALA Julian	Wyżne	03-12-88	75	PLE
P SIDDI Antonio	Caracas	17-08-88	78	VEN
P SPEZIA Arcangelo	Araxá	15-08-88	82	BBH
P THOMA Jerzy	Kopiec	17-11-88	68	PLO
P TURCZYN Józef	Oświęcim	01-10-88	80	PLS
P VACALEBRE Arcadio	Bova Marina	24-11-88	66	IME
L VAL Francisco	Belo Horizonte	22-08-88	77	BBH
P VAN ASPERDT Frans	Boortmeerbeek (Belgio)	24-08-88	65	AFC
Provincial durant 6 ans				
P VANDEBROECK Henri	Boortmeerbeek (Belgio)	26-10-88	75	AFC
P ZILLER Juan	Buenos Aires	23-10-88	86	ABA